

LEOBELGICUS

« Le journal des historiennes et historiens »

LA COLONNE

XXIVème année - Colonne Voyage - Février 2021

Bonjour à toi belle humaine !

Nous espérons que tu te portes à merveille après ce blocus de la mort, ainsi que la situation dans laquelle nous sommes. Tes chères déléguées Colonne t'ont concocté avec amour cette magnifique Colonne Voyage, même si nous sommes enfermés chez nous, cela n'empêchera pas ton esprit de voyager...

Bonne lecture, belle personne!

Gülsüm UZEK & Agathe BOUCHAT

Président : Aurélien LUXEN

Téléphone : 0474/02.87.69

Adresse : 131 Avenue Buyl, 1050 Bruxelles
cerclehistoire@gmail.com

N° de compte du Cercle : BE96- 3630-7416-2705

Heures d'ouverture : LMMJV entre 12h et 16h (fermé pour le moment).



TABLE DES MATIERES

- ◆ Pg. 4 ⇒ L'édito.
- ◆ Pg. 6 ⇒ Du président à nos chers lecteurs. - Aurélien Luxen.
- ◆ Pg. 7 ⇒ Mot de notre chère déléguée voyage. - Lara Ridolfo.
- ◆ Pg. 8 ⇒ Un petit débriefing du voyage en Écosse. - Lara, déléguée voyage
- ◆ Pg. 12 ⇒ Le comité en Voyage.
- ◆ Pg. 14 ⇒ « Heureux qui comme Nicolas a fait de beaux voyages... » - Poussin.
- ◆ Pg. 16 ⇒ « Le voyage ». - Augustin Boucher.
- ◆ Pg. 17 ⇒ « Mon expérience en WWOOFing aux Pays-Bas. » - Tabatha.
- ◆ Pg. 18 ⇒ « Le château de Versailles ». - Ophélie, votre déléguée Semaine Historique.
- ◆ Pg. 20 ⇒ Le comité en Voyage
- ◆ *Un plat, un pays :*
- ◆ Pg. 22 ⇒ Episode 1 : « Petit tour de la gastronomie écossaise. » - Lara Ridolfo
- ◆ Pg. 24 ⇒ Episode 2: « Portugal et le Pastel de Nata [de Belém] » - Pedro Queda.
- ◆ Pg. 28 ⇒ Episode 3 : « Visite culinaire du Pérou » - Fleur Delacour.
- ◆ Pg. 30 ⇒ Le comité en Voyage.
- ◆ *Coinlonne Culture :*
- ◆ Pg. 32 ⇒ Episode 4 : « The life aquatic with Steve Zissou. » - Perceval
- ◆ Pg. 34 ⇒ Episode 5 : Robert Burns, « Scotland's favourite son » - Lara, déléguée voyage.
- ◆ Pg. 36 ⇒ *Kiffons Ensemble* - Episode 4 : « BoJack Horseman » - Meher.
- ◆ *Mythes et Légendes :*
- ◆ Pg. 38 ⇒ Episode 4 : « Ğhira kafe ». - Gülsüm UZEK.
- ◆ Pg. 40 ⇒ Episode 5 : « La mythologie grecque, une brève histoire. » - Mathilde AB.
- ◆ *Dans Ma Playlist :*
- ◆ Pg. 45 ⇒ Episode 2 : Sto 'pa Kai Sto Ksanaleo de Giorgos Dalaras. / Episode 3 : Tamirci çiragi de Cem Karaca. - Gülsüm UZEK.
- ◆ *Le coin sport :*
- ◆ Pg. 49 ⇒ Episode 1 - « Le hockey » - Virginie MASSIN.
- ◆ Pg. 50 ⇒ Episode 2 - « Le curling » / Episode 3 : « Le Sporting. » - Sébastien DELAHAUT.
- ◆ Pg. 54 ⇒ Les cinq étoiles de la Colonne - Episode 2 : Le Glacier - Dimitri KAPANIKAS.
- ◆ *Nouvelle :*
- ◆ Pg. 58 ⇒ Episode V : « La marque III » - Le gars à la trottinette non-électrique rapide.
- ◆ Pg. 61 ⇒ Episode VI. : « Eucharistie » - Gustave DEGUELDRE.
- ◆ Pg. 62 ⇒ Episode VII : « Le sourire » - Charles OFFERMANS.
- ◆ Pg. 64 ⇒ Episode VIII : « Lettre à une rose : la déception » - Rose/Gülsüm .
- ◆ Pg. 65 ⇒ Références des dessins utilisés en fond.
- ◆ Pg. 67 ⇒ Le chant du Cercle d'Histoire.

EDITO

Bonjour à toi, lecteur.rice, et bon retour parmi nous !

C'est un réel plaisir de te retrouver après cette courte pause, cette session d'examen fastidieuse et ce blocus éreintant, pour ce troisième numéro de la Colonne 2020-2021. Tu le sais peut-être déjà mais traditionnellement, à cette période-ci de l'année, le Cercle d'Histoire fête à coup de bière et de kicker le retour de notre annuel voyage post-session... Mais Ô misère, Ô disgrâce ! cette année il n'a malheureusement pas pu avoir lieu, à la déception générale et surtout à celle de notre déléguée Voyage-chômage, qui doit actuellement être dans son lit, en position foetale, en train d'écouter des playlists de cornemuses.

Mais une fois de plus, la Colonne et ses deux éditrices sont là pour toi. Nous avons décidé de te proposer une (maigre) consolation : une Colonne spéciale Voyage ! Si le Cercle n'a pas pu te faire partir en avion, nous espérons pouvoir te transporter un peu au fil de nos pages.

Trêve de bavardages, il est temps de découvrir notre planning de voyage. Sans grande surprise, cette troisième édition de la Colonne s'ouvre sur un petit mot de notre Président confiné, mais également de notre déléguée Voyage qui a accepté de nous écrire quelques lignes... ainsi que trois articles complets sur l'Écosse (du love sur elle). Tu retrouveras d'ailleurs directement après, le programme qu'elle nous avait préparé à Édimbourg, histoire de nous faire rêver un peu. Si tu n'as jamais eu l'occasion de participer à un voyage du CdH, tu pourras en apprendre plus dans l'interview du Boss Final du Voyage Post-Session avec le CdH, qui a participé à pas moins de 15 escapades organisées par notre Cercle. Trois rédacteur.rice.s témoignent ensuite de leurs expériences de voyages, des rencontres humaines à l'architecture, en passant par le WOOFling. Débutent ensuite nos rubriques, à commencer par un plat, un pays, où tu pourras découvrir des spécialités péruviennes, portugaises

ainsi que, bien entendu, la gastronomie écossaise. Après t'être goinfré.e de ceviche, de haggis et de pasteis (un mélange pour le moins cosmopolite), détends-toi avec le Coinlonne Culture qui te propose le film *The Life Aquatic with Steve Zissou* de Wes Anderson, ou encore la poésie de Robert Burns, célèbre poète écossais. Tu peux également (re)découvrir, grâce à la rubrique Kiffons Ensemble, l'excellente série d'animation *BoJack Horseman*, présentée avec passion par un de nos membres. Après ces courtes vacances, Mythes et Légendes te replonge dans le flot de l'histoire tout en douceur avec une légende tout droit sortie du Caucase ainsi qu'un article retraçant pour toi les origines de la mythologie grecque. La rubrique Dans ma Playlist ne te présente pas une mais bien deux chansons absolument poignantes, traduites avec amour par une de nos déléguées Colonne et prenant racine dans ses origines, la Turquie et la Grèce. La partie rubrique s'est ouverte sur des plats délicieux et maintenant, il est l'heure du goûter ! Dans les Cinq Étoiles de la Colonne, deux membres du Cercle sont partis pour toi en quête des meilleurs glaciers de Bruxelles et te partagent leur verdict (Zizi 4ever). Pour sa première apparition dans la Colonne, la rubrique Sport compte déjà trois articles : d'abord du 100% belge avec un article sur le hockey sur gazon et direction le Canada (et encore l'Écosse apparemment ?) pour découvrir le curling, et puis une présentation du Sporting de Charleroi. C'est, une fois de plus, sur la rubrique Nouvelles que s'achève cette Colonne. Tu y découvriras la troisième nouvelle rédigée par notre écrivain d'épouvante at-titré, suivie de trois autres nouvelles empruntées de tristesse, d'intimité et de douceur. À vos mouchoirs !

Nous te souhaitons une agréable lecture, mais surtout du courage.

Avec amour,

Tes déléguées Colonne, toujours là pour toi

DU PRÉSIDENT À NOS CHERS,ÈRES LECTEURS,RICES,

Bonjour à toutes et à tous et bienvenue dans cette Colonne Voyage !

Bien que ce dernier n'ait pu avoir lieu, nos chères déléguées Colonne ont tout de même décidé de vous faire voyager au travers de différents articles ! Dans cette Colonne vous aurez l'occasion de vous balader dans Versailles, de faire un détour par les Pays-Bas et même d'en apprendre plus sur la mythologie du Caucase ! Une Colonne donc bien chargée en souvenirs et bons moments qui, je l'espère, saura vous plaire au plus haut point !

J'en profite aussi pour vous souhaiter une bonne année et un bon second quadrimestre, vous voilà maintenant à la moitié de votre année universitaire, et bien que je sois persuadé que vous avez tout réussi lors de la session de janvier, je suis sûr que vous ferez encore mieux pour la session de juin !

Aurélien LUXEN

Mot de notre chère déléguée Voyage.

Chers historiens, chères historiennes,

Je vous souhaite à tous un bon début de quadri et j'espère que votre session s'est bien déroulée !

Pour ceux qui ne me connaîtraient pas (ce qui serait plus que logique au vu de la situation), je m'appelle Lara et je suis votre déléguée Voyage de cette année. Autant dire que je suis une déléguée au chômage (une de plus), et bien triste de ne pas vous avoir emmenés découvrir la magnifique ville d'Edimbourg durant la semaine blanche.

Le voyage post-session est une tradition pour le cercle, j'y avais moi-même participé pour la première fois l'année passée. Covid oblige (grrrr), il a été très vite clair que le quadri ne s'ouvrirait pas avec un voyage. Alors pourquoi sortir une Colonne Voyage malgré tout ? Parce qu'on en a besoin, plus que jamais. Parce que nous sommes bloqués chez nous depuis presque un an, et qu'on a envie de vous faire penser à autre chose que votre quotidien le temps de quelques pages. Plus que jamais, nous devons nous évader de ce quotidien oppressant, anxiogène, angoissant. Voyager n'est pour le moment pas à l'ordre du jour, et ne le sera pas avant un bon bout de temps. Alors, avant de pouvoir se remettre à explorer de nouveaux horizons, nous vous invitons à (re)découvrir des lieux comme l'Ecosse, Versailles, les Pays-Bas, le Portugal, ... Il est certain que cette impossibilité à voyager ne sera pas éternelle, et qu'une fois cette liberté retrouvée chaque voyage ne sera qu'encore plus précieux et agréable.

Bonne lecture,

Votre déléguée Voyage au chômage temporaire.

Lara RYDOLFO

UN PETIT DEBRIEFING

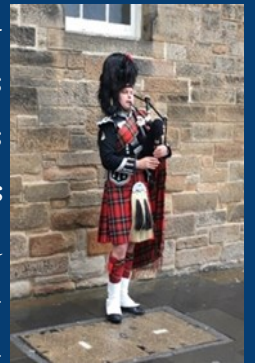
Arrêtez-vous un instant. Peu importe ce que vous étiez en train de faire, arrêtez-vous et imaginez. Imaginez un monde sans covid, sans masque, dans lequel distanciation sociale ne signifie rien, où notre vie n'a pas été mise en pause depuis quasiment un an.

Nous sommes le dimanche 24 janvier 2021. Les examens viennent de se finir, et le voyage post session tant attendu, véritable bouffée d'oxygène, est sur le point de commencer. Il est midi pile. Les participants arrivent au point de rendez-vous, on commence à compter, on s'inquiète du retard de certains, tout en se rassurant sur le fait que d'autres seront là dans quelques minutes : « Ne vous inquiétez pas, elle est toujours en retard ». Les membres discutent entre eux, les petits groupes se forment, certains sont encore un peu timides et restent légèrement à l'écart. L'excitation et l'impatience face à ce départ imminent grandissent. Une fois les billets distribués, et après avoir recompté trois fois le groupe pour être certain que personne n'ait été oublié (les membres sont d'ailleurs loin de se douter qu'ils vont être comptés un nombre incalculable de fois en une semaine), il est temps de passer les contrôles. Tout le monde embarque à bord de l'avion, et moins de deux heures plus tard, nous voilà, après plusieurs mois de préparation, en Écosse.

Une fois installés à l'auberge, qui soit dit en passant est encore plus cool que sur les photos et qui a plusieurs kickers (ce qui laisse déjà présager de nombreux tournois endiablés en fin de soirée), il est temps de découvrir Édimbourg, affectueuse-

ment surnommée « the Auld Reekie » par ses habitants. Une petite balade hivernale dans « New Town » ravit le groupe. Le voyage est prometteur. Cette petite marche permet d'apprendre à mieux connaître les personnes avec qui on va vivre pendant une semaine et on entend les rires fuser parmi les membres et délégués plus anciens qui se connaissent déjà. Pas d'inquiétude, d'ici quelques jours, même si des groupes se seront formés, ils seront perméables et commenceront à former un tout, où BA₁, BA₂ et BA₃ se connaissent, s'apprécient et partagent ensemble.

On s'amuse de l'accent écossais, si charmant et typique mais Ô combien incompréhensible dans certains cas. L'atmosphère très particulière de la ville commence à imprégner les historiens. Des cornemuses se font entendre, rajoutant du charme et un côté authentique. La pluie tant redoutée s'invite dans la balade et c'est trempé jusqu'aux os que le groupe regagne l'auberge. La première soirée est celle des jeux de cartes, d'un premier Loup-garou qui sera celui d'une longue lignée. Les premières bières sont ouvertes, on boit, on rigole, on fait des blagues (douteuses pour la plupart). La première nuit est déjà courte, comme le seront d'ailleurs toutes les autres.



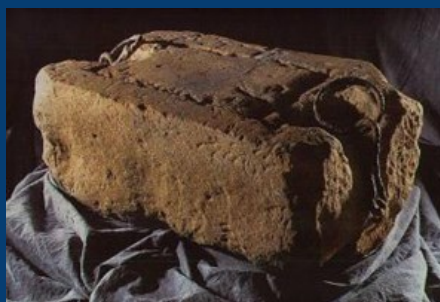
Premier réveil du voyage. Aujourd'hui est un jour particulier, car le 25 janvier est célébré en Écosse la Burns Night, où le poète écossais Robert Burns est mis à l'honneur. Mais avant cela, la journée commence par une visite du Château d'Édimbourg, qui surplombe la ville depuis plusieurs

DU VOYAGE EN ÉCOSSE



Le Château d'Édimbourg, surplombant la ville

siècles. Il a notamment été la résidence de la famille royale des Stuarts, et c'est en ces lieux que Marie Stuart donna naissance à Jacques VI, le futur Jacques 1er d'Angleterre, le 19 juin 1566. Dans le château est aussi exposé un objet singulier, la Pierre du Destin, « Lia Fàil » en gaélique.



La pierre du destin, « Lia Fàil »

Cette pierre, dans la mythologie celtique, serait une pierre magique rapportée d'Irlande. C'est aussi, selon la tradition, la pierre qui aurait servi d'oreiller à Jacob. De plus, les rois écossais étaient sacrés debout sur la pierre pendant la cérémonie du couronnement depuis le IX^{ème} siècle. La pierre fut dérobée comme butin de guerre par le roi anglais Edouard 1er en 1296 et placée sous le trône du couronnement, symbole de la domination anglaise sur les Écossais. En 1950, un groupe d'étudiants patriotes écossais vinrent voler la pierre de l'abbaye de Westminster pour la ramener en Écosse. Encore aujourd'hui, la pierre est utilisée lors du couronnement royal, le dernier étant celui de la reine Élisabeth II en 1953. La journée se poursuit

par la visite du musée national d'Écosse et du temps libre, très important pour se retrouver et aller boire un café ou un whisky pour les amateurs. Le soir, tout le monde a rendez-vous dans un pub typique et s'immerge dans la tradition écossaise en fêtant au son des cornemuses la Burns Night. Au menu : haggis pour les plus curieux (et courageux) et Cranachan en dessert.



Palace of Holyrood

La semaine poursuit son cours au fil des différentes visites, balades dans la ville et soirées tantôt au pub, tantôt à l'auberge. Le groupe aura l'occasion un jour de visiter le palais Holyrood, qui se situe à la fin de l'emblématique Royal Mile. Il est à l'origine un monastère fondé par le roi écossais David 1er en 1128. Depuis le XV^{ème} siècle, il sert de résidence principale aux souverains écossais. Aujourd'hui, il est également la résidence principale de la reine Élisabeth II. Marie Stuart occupa le palais au XVI^{ème} siècle. D'ailleurs, dans la chambre nord des appartements de Marie, on peut toujours voir ... des traces de sang. En effet, en mars 1566 fut assassiné le secrétaire de la reine, David Rizzio en présence de Marie. C'est le deuxième époux de la reine, Lord Darnley, qui le tua, ja-



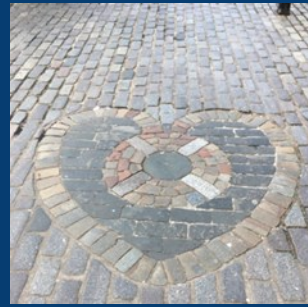
Royal Mile, allée emblématique de la ville

loux de son amitié avec elle. De plus, des rumeurs quant au père de l'enfant, le futur Jacques VI (Jacques 1er d'Angleterre), porté par la reine circulaient à ce moment... Il faut noter que le palais que l'on peut voir aujourd'hui date des années 1670. Il fut rénové suite à un incendie qui eut lieu vingt ans plus tôt.



Dean Village

Un autre jour, c'est direction Dean Village, un village tiré tout droit d'un conte merveilleux au centre de la ville. C'est un des lieux les plus pittoresques de la capitale écossaise qui apporte un peu de quiétude. Il a été fondé au XIIème siècle par les frères de l'abbaye de Holyrood. Il se trouve le long de la Water of Leith, une rivière qui traverse la ville jusqu'à la mer. C'est une balade agréable, qui permet de découvrir la ville sous un autre jour. Après un arrêt au jardin botanique, direction le centre-ville, pour continuer à découvrir des endroits emblématiques de la Old Town comme par exemple la célèbre Victoria Street et ses façades colorées. Pour les fans d'Harry Potter, sachez que cette rue aurait inspiré le fameux « Chemin de Traverse ». Sur le Royal Mile, des petites curiosités retiennent notre attention. On peut noter la présence



de « Closes », des petites ruelles étroites qui mènent à des cours intérieures. Ou encore le Cœur du Midlothian, qui marque l'emplacement de l'ancienne prison

d'Édimbourg. Il est de coutume de cracher dessus pour se porter chance, attention il glisse ! Un peu en retrait du Mile, comment passer à côté de la statue de Greyfriars Bobby, le chien le plus célèbre de la ville ? Toucher le bout de sa truffe porte chance (oui les Écossais sont un poil superstitieux et aiment leurs légendes), alors



tout le groupe y passe. Ce chien est célèbre pour avoir veillé pendant 14 ans sur la tombe de son défunt maître. Il est un véritable symbole de fidélité pour les Écossais.



Vue depuis Calton Hill.

Les historiens visiteront aussi Calton Hill, qui offre une vue splendide sur la Auld Reekie. Cette colline est d'ailleurs classée au patrimoine mondial de l'Unesco et des fouilles archéologiques ont révélé des traces d'occupation humaine depuis l'Age de Bronze. Au pied de cette colline se trouve le Palais

d'Hollywood mais aussi le parlement écossais. Chaque année a lieu ici le festival gaélique de Beltane, une fête celtique qui se déroule dans la nuit du 30 avril au 1er mai. Elle symbolise l'aube de l'été. À son sommet se trouve aussi le Monument national d'Écosse ainsi qu'un observatoire. Après une courte randonnée, les historiens arrivent au sommet et peuvent enfin admirer la vue. C'est l'heure des photos de groupe, le lieu s'y prête merveilleusement bien. Durant la semaine, la visite d'une distillerie de whisky est organisée, impossible de quitter l'Écosse sans en apprendre plus sur la boisson nationale et sans la déguster surtout, mais aussi une visite de la National Gallery, du Scott Monument, de Arthur Seat ou encore de la cathédrale Saint-Gilles. Le dernier soir arrive très vite. Direction un énième pub pour le groupe d'historien.ne.s, qui compte bien célébrer dignement la fin du voyage. Par dignement, on entend beaucoup de bière, quelques verres de whisky pour les amateurs, des chansons massacrées lors du karaoké, et surtout, beaucoup de rigolades.



Cathédrale Saint-Gilles

Dernier réveil (fatigué) en Écosse. L'heure du retour en Belgique se rapproche dangereusement. C'est à la fois un soulagement, car on va enfin pouvoir passer une vraie nuit de sommeil, mais il y a déjà un sentiment de nostalgie qui flotte dans l'air.

Ce retour en Belgique signifie la fin d'un petit monde qui s'est créé en l'espace d'une semaine et le retour au train de vie habituel. On voudrait que la semaine ne soit pas déjà finie. Parce qu'en une semaine, ce groupe de personnes qui ne se connaissaient pas forcément toutes, est devenu une joyeuse bande. Et ces mêmes personnes savent pertinemment que la bande va peu à peu se disperser lors de « l'après voyage ». Alors que l'avion quitte le sol de notre désormais chère à notre cœur et pluvieuse Écosse, un petit pincement au cœur se fait sentir. Il ne sera néanmoins pas de longue durée, car à peine l'avion atterri à Bruxelles, l'annonce d'une soirée post-voyage-post-session où seront visionnées les photos et vidéos (dont certaines deviendront cultes, surtout celles des karaokés endiablés dans les pubs), chasse ce sentiment mélancolique. Tout le monde se fait la bise, se dit à demain au cercle, car oui c'est là que beaucoup passeront le plus clair de leur quadrimestre, et c'est plein de souvenirs encore tout frais d'Édimbourg, que la joyeuse bande quitte l'aéroport.

Lara, déléguée Voyage

Le comité



SAVIEZ-VOUS QUE VOTRE DÉLÉGUÉE SH ÉTATT UNE HÉROÏNE À SES HEURES PERDUES?



en Voyage



*Si elle/il te regarde de la manière dont notre
D. Colonne 1 regarde la nourriture arriver.
Tu as tout gagné !*

Non ! Ce n'est pas Britney !
C'est notre déléguée SH



Faut être aveugle pour ne pas voir le
style et la cuteness de notre délé-
guée Photo !



À MÉDITER: « Ne montez pas dans les
arbres après avoir fait une bêtise si
vous ne savez pas comment en des-
cendre. » Gugu 2021

« Heureux qui comme Nicolas



Florence depuis la cathédrale Sante Maria del Fiore (2011)

Qui est Nicolas BAECK ? Une des éminences grises du Cercle d'Histoire (même s'il ne s'agit pas encore de la couleur de ses cheveux !), fidèle membre depuis 1990, l'année où il débarqua à l'ULB... qu'il ne quitta plus depuis. Discret, il a fui tous les honneurs et les charges de Comité pour siéger sur le banc des membres actifs du Cercle. Tour à tour assesseur, scénariste & acteur de revue, exégète biblique, dévoué portier de TD jusqu'à 3 heures du mat', partenaire de quizz, guide touristique nécrophile, joyeux gourmand de nombreux banquets historiques, ... mais aussi l'un des recordmans de participations aux grands voyages du Cercle avec 15 escapades au compteur !

Les voici : Prague (1991), Florence et Sienne (1992), Budapest (1993), Rome (1994), Barcelone (1995), Istanbul (1997), Prague (2006), Vienne (2007), Rome (2008), Dublin (2009), Florence (2011), Edimbourg (2014), Séville (2017), Berlin (2018) et Lisbonne (2019).

Réunis au coin du feu (en fait, c'était sur un banc devant le cimetière d'Anderlecht), je l'ai soumis à la question pour raviver de vieux et moins vieux souvenirs...

Quelles furent les plus belles découvertes (villes, musées, lieux, ...) ?

Prague ! En 1991, il s'agissait d'une destination pas très touristique... Le Cercle y allait, j'ai sauté le pas. Or, à cette époque, la ville avait une connotation lugubre : l'URSS et ses chars soviétiques... Quel choc de découvrir une ville restée dans son jus « XVIIIe siècle » ! En y retournant 15 ans plus tard, quelle tristesse de constater l'occidentalisation galopante où le musée du communisme côtoie le Mc Donald's dans le même bâtiment... Tout un symbole ! Comme lieux visités, je dirais l'église Saint-Sauveur in Chora à Istanbul, la crypte Saint-Sylvestre de la Basilique des Quatre-Saints-Couronnés à Rome, le palais de Holyrood à Edimbourg... Et sur le plan culinaire, de la découverte des véritables gnocchis dans le Trastevere à celle des pasteis de nata à Lisbonne, en passant par les blinis du restaurant russe Gorki Park à Berlin.

a fait de beaux voyages... »

Quels furent les moments drôles ou cocasses durant ces grands voyages ?

En 1991 toujours, la soldatesque soviétique, ne recevant plus de paie depuis des mois, vendait à la sauvette chapkas, manteaux ou médailles. Dans un restaurant pragois, le groupe a assisté à un spectacle de danse du ventre sous le regard abasourdi du Professeur José Gotovitch qui grommelait « C'est la décadence ! » (C'est d'ailleurs la seule fois parmi les 15 voyages qu'un professeur a accompagné le Cercle).

A Prague, en 2006 cette fois, un des comparses de voyages – dont il est bon de taire le nom – a dégondé nuitamment quelques portes de l'hôtel...

Quels furent les moments moins drôles voire désagréables ?

En 1992, à Florence, nous étions 100 participants répartis dans deux cars et deux hôtels différents ce qui posait des problèmes logistiques.

En 2008, à Rome, des soucis d'organisation ont égrené le voyage. Les péages n'étaient pas compris dans le prix et les chauffeurs devaient recevoir de l'argent sur place pour couvrir leurs frais de la semaine. Du coup, les organisateurs ont fait des économies de bouts de chandelle... en ne prenant, par exemple, pas de guide pour la visite du Forum... et en m'annonçant que j'allais faire la visite dès notre entrée sur le site.

Une anecdote croustillante ?

En 1993, à Budapest, même si des chambres mixtes étaient autorisées, l'une des responsables de l'hôtel a trouvé scandaleux d'avoir réuni deux lits simples en un seul ! O tempora, o mores...

Rien d'autre à ajouter pour votre défense ?

Dans les années 1990, le Cercle prenait à sa charge l'aller-retour en car, l'hôtel et une ou deux visites. On devait se débrouiller sur place... Plus tard, de véritables voyages organisés voient le jour avec un programme détaillé ce qui crée une ambiance et une cohésion différente. A certaines occasions, le Cercle organisait une soirée sur place ou un repas commun avant le retour.

Certaines destinations se prêtent difficilement à un voyage en plein mois de février (Suède, pays baltes, etc). Un périple supplémentaire en avril ou en fin d'année académique, ce qui n'a plus été organisé depuis plusieurs années, pourrait nous amener vers d'autres cieux.

Mon plus grand regret, c'est de ne pas avoir été à Malte avec le Cercle jusqu'à présent... mais cela sera peut-être proposé un jour.

Poussin

LE VOYAGE

Des voyages j'en ai eus. De part trois continents, dans treize pays, j'ai séjourné sur trois îles, entendu huit langues, en ai parlé quatre. J'me suis fait mordre par un singe, un ver parasitaire a élu domicile dans mon bras, j'ai prié dans une cathédrale au toit de plumes... De ça, j'pourrais vous sortir un amalgame, vous aiguiller vers des lieux, des endroits, vous vendre des plages, des villes. Ce n'est pas ce que j'ai envie de faire. Non. J'ai envie de vous parler des rencontres qu'on fait, des vies de ces personnes qu'on découvre. J'ai envie de vous parler de Guang, qui a quitté travail, amis, famille suite à une rupture, lui qui est parti de Chine, direction Allejuela au Costa-Rica, pour devenir volontaire permanent et consacrer sa vie entière aux soins des animaux dans un centre à cet effet. Maria, dans cette auberge de jeunesse de San José, laquelle a décidée d'écouter son cœur, d'épouser un homme et d'attendre, non sans languir, sa libération de prison. Kyle et Luis, tandem de meilleurs potes, croisés au hasard d'une nuit à la Havane. Eux qui m'ont éclairé la ville, de la Rue Callejon avec son mix de Santeria et Petit prince à la vie nocturne que je tairai. Ce sont eux, ces gens, qui donnent tout l'intérêt du moment, qui le rendent unique. De tous les voyages, celui des facettes qu'un être humain peut adopter au fil de la fortune de sa vie, marque le plus la chair et le coeur.

Augustin BOUCHER

11 km
38,000 ft, 45°F, 470 miles to go, 400 mph

Mon expérience en WWOOFing aux Pays-Bas.

Qu'est-ce que Le WWOOF ? Le WWOOF (World Wide Opportunities on Organic Farms) est une organisation permettant de devenir bénévole dans des fermes biologiques dans le monde entier. Le principe : tu vas travailler quelques heures par jour dans une ferme en échange du logement et de la nourriture. C'est une chouette opportunité pour partir en voyage sans argent (tu ne payes que le trajet), pour découvrir de nouvelles régions, de nouveaux modes de fonctionnement, et bien sûr pour apprendre plus sur l'agriculture biologique.

J'ai moi-même eu l'occasion de profiter de cette expérience en juillet 2019, au sortir de ma rhéto, c'était pour moi le meilleur moyen d'échapper à la Belgique. Je suis partie dans le Noordoostpolder aux Pays-bas, sur des terres situées 4 m au-dessous du niveau de la mer et asséchées seulement en 1942.

J'ai passé trois semaines à travailler dans les champs, à manger les meilleurs légumes que j'ai jamais mangés, à explorer la région en vélo, à vendre sur le marché de Zwolle (magnifique petite ville si vous avez l'occasion de passer par là).

Si tu t'intéresses à l'agriculture biologique, si tu aimes passer du temps dans la nature, rencontrer des gens et apprendre de nouvelles langues en voyageant gratuitement, j'espère t'avoir partagé une chouette idée de voyage !

Tabatha.

Le château

Le château de Versailles, ce magnifique château... J'ai bien envie de vous parler de ce monument aujourd'hui.



Au départ, ce n'était pas un château en fait, c'était le pavillon de chasse de Louis XIII, père du Roi-Soleil. En effet, le roi et ses compagnons viennent chasser le cerf ou le renard. Et surtout, les femmes ne peuvent se rendre à Versailles. Seule la partie centrale du château actuel reprend la partie pavillon de Louis XIII.

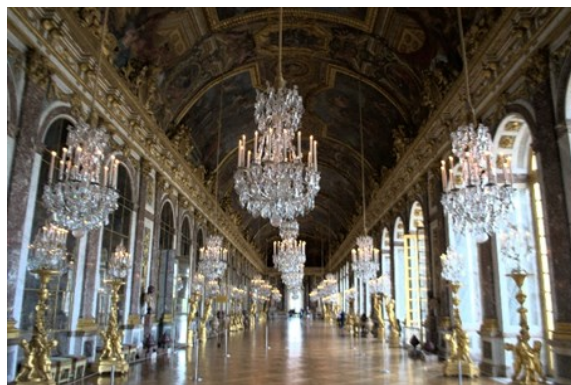


La nuit du 5 au 6 janvier 1649, le jeune Louis, sa mère, la régente et Mazarin, son parrain, doivent quitter Paris à cause de la Fronde Parlementaire. Ce moment est décisif pour le jeune roi car c'est à ce moment qu'il décide que sa monarchie serait absolutiste. Louis XIV ne retourne que très peu à Paris car il a développé une haine envers la ville depuis cet épisode.

C'est de 1678 à 1684 que le chantier le plus important du château a lieu. En effet, la construction de la fameuse Galerie des Glaces commence sous la direction de Louis Le Vau... La galerie mesure 73 mètres de long et est dédiée aux premières victoires du règne de Louis

de Versailles

XIV. Partout au plafond, on peut apercevoir des illustrations de guerres peintes par Charles Le Brun. La galerie tient son nom des glaces car elle est recouverte (sur la partie gauche de la photo) de 357 miroirs d'entière manufacture française qui font face aux fenêtres donnant sur les jardins.

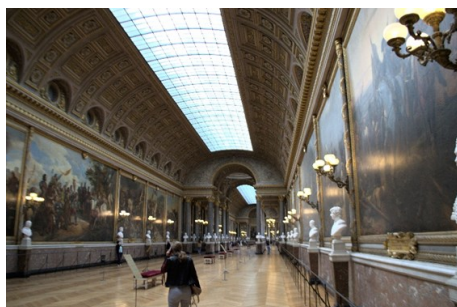


En 1682, Versailles devient la résidence principale de Louis XIV et sa cour. La cour le voit d'un mauvais oeil il car le chantier n'est toujours pas fini au château. Un an après leur installation, Marie-Thérèse d'Autriche, la reine, meurt d'épuisement à cause du bruit et des dérangements qu'occasionnent les travaux.



Le Roi veut aussi de grands jardins à l'arrière du château qui ont été confiés à André Le Nôtre. Il les compose de parterres géométriques, de bosquets mais aussi de fontaines et statues, créées en collaboration avec Le Brun, d'un Grand Canal et d'une Orangerie.

En 1715, le Roi-Soleil meurt mais ses héritiers continuent à habiter dans le château. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, en 1789, les révolutionnaires n'ont pas détruit Versailles, c'est même plutôt grâce à eux que l'on peut toujours voir ce gigantesque monument aujourd'hui. Ils estimaient que le château faisait partie du Patrimoine français au vu de l'argent d'État que Louis XIV a dépensé pour le construire.



Enfin, Louis-Philippe, nouveau roi des Français, décide en 1833 que le château deviendra un musée « à toutes les gloires de la France ». Pour ce faire, il modifie des appartements du château pour les aménager en musée des grandes batailles que la France a gagnées du Moyen Âge à la Monarchie de Juillet.

Ophélie, votre déléguée Semaine Historique.

Le comité

Sorry, j'ai aucune légende pour celle-ci mais je la trouve beaucoup trop cool. Du coup je la pose ici. Bisous D. Colonne 1.

*Le sourire de notre déléguée SH au
radant que les rayons du soleil*



L'originalité de la photo laisse à désirer mais pas la pose de cette fille si mignonne qui est notre déléguée Photo !



en Voyage

Je ne connais pas d'autre VPE aussi swag que le nôtre. Sorry not sorry.



Cette belle aventurière n'est personne d'autre que notre déléguée Voyage !



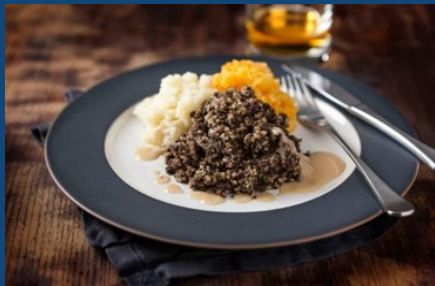
Cette image n'a pas besoin de description, c'est une légende en elle-même.

Trop d'incohérence régnant au sein d'une photo : la réaction de la déléguée Colonne I face à une personne qui tombe, des ongles roses bonbons de tigresse, le magnifique *sunset* et les plages noires de Tenerife.



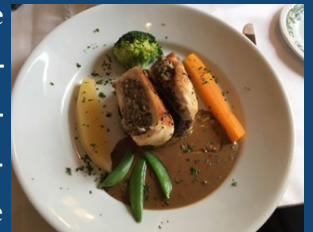
Tuto : Si vos parents refusent de vous acheter le dernier modèle de Barbie que vous avez vu sur une pub de Disney Channel... Utilisez vos petits frères ou petites sœurs comme poupées !

Un plat, un Petit tour de la g



Pour rester dans le thème de l'Écosse, je voudrais vous proposer un petit détour par sa gastronomie souvent méconnue. Contrairement aux préjugés et idées reçues, on mange très bien en Écosse (et en Grande-Bretagne de manière générale) ! Le premier plat auquel on pense est le traditionnel haggis. La fameuse panse de brebis farcie est sûrement le plat emblématique de l'Écosse. Ce

n'est pas pour rien si Robert Burns lui a écrit une ode. Même si la composition de la farce (composée d'abats de moutons, poumons, coeur, foie, oignons, avoine, épices) ne paraît pas ragoutante, je ne peux que vous encourager à passer au-delà de votre appréhension et à goûter. Pour l'avoir testée avec beaucoup d'appréhensions, je peux vous assurer que ça en vaut le détour. D'ailleurs, à chaque fois que je vais en Écosse, j'en mange au moins une fois : servie de manière traditionnelle avec des « neeps and tatties » (purée de pomme de terre et purée de navet) ; parfois utilisés comme farce dans le « Balmoral Chicken » ou « Highlander Chicken », c'est-à-dire du poulet farci avec du haggis ; ou encore lors du petit-déjeuner. Le traditionnel scottish breakfast se compose, en plus du haggis, d'oeuf, de saucisses, de bacon, de tomates, de haricots, de scones de pommes de terres (« tatties scones »), de toast, de boudin noir



(« black pudding »), etc. Autant vous dire qu'on est bien calé pour la journée avec un scottish breakfast ! Notons aussi que le porridge est souvent dégusté en guise de petit-déjeuner. Si en Belgique on le mange souvent sucré, il est agrémenté en Écosse de sel, et parfois de whisky.



La cuisine écossaise c'est aussi le Fish and Chips (la morue et le haddock sont principalement utilisés pour ce plat), du saumon décliné sous toutes les formes possibles et imaginables, les produits de la mer, des tourtes (très appréciées en Grande-Bretagne). On retrouve aussi le « Cullen skink », une soupe traditionnelle de la ville de Cullen. Elle est composée de pomme de terre, d'oignons, de haddock fumé. Du pain frais grillé accompagne obligatoirement cette soupe.



Si vous êtes plus sucré que salé, la suite vous parlera peut-être plus. Les desserts traditionnels écossais ne sont pas abondants, mais on peut mentionner : le millionnaire shortbread qui est un biscuit sablé surmonté d'une couche de caramel et de chocolat (rien que d'en parler j'ai l'eau à la bouche) ; le Dundee Cake, un gâteau servi pendant les fêtes de fin d'année composé d'une pâte avec des noix hachées, de raisins secs, et de marmelade et d'écorces d'oranges, le tout recouvert d'amandes. Le Dundee Cake est apparu au XIXème siècle, dans la ville de Dundee d'où est tiré son



pays : épisode 1

gastronomie écossaise



nom. Il aurait été créé par la famille Keiller, propriétaire de l'emblématique société de confitures et marmelade du même nom (Dundee est la capitale historique de la marmelade). Cependant, une légende populaire raconte qu'il aurait été inventé par le cuisinier royal de Marie Stuart au XVI^{ème} siècle, en créant une pâtisserie selon les goûts de la reine.

Enfin, je vais vous présenter une dernière spécialité écossaise : le Cranachan. Il s'agit d'un dessert composé d'une crème fouettée au whisky, de coulis de framboise et de granola aux flocons d'avoine. C'est un dessert délicieux, léger, onctueux, facile à réaliser qui termine à merveille un repas. Le Cranachan tire son origine d'un petit déjeuner, composé de crowdie cheese (un fromage au lait de vache écossais), de flocons d'avoine légèrement grillés, de crème et de miel. Parfois, des framboises y étaient rajoutées. On retrouve ces ingrédients dans la recette actuelle ; même si le fromage est souvent remplacé par de la crème fouettée. À présent c'est à vous de jouer ! Je vous propose de réaliser le fameux Cranachan chez vous, de quoi vous occuper entre deux cours à distance et vous régaler après une dure journée de labeur.



Pour 4 personnes, vous aurez besoin :

Pour le Granola :

- ⇒ 70 g de beurre
- ⇒ 2 c. à soupe de miel
- ⇒ 100 g de flocons d'avoine
- ⇒ 50 g de noisettes ou amandes concassées
- ⇒ 50 g de sucre
- ⇒ 45 g de farine ou de fécule de maïs

Pour la crème :

- ⇒ 350 ml de crème entière liquide à fouetter
- ⇒ 150 g de yaourt à la grecque
- ⇒ 1 gousse de vanille (ou 1 c. à café d'arôme de vanille)
- ⇒ 5 cuillères à café de whisky (plus ou moins selon votre goût)

Pour le coulis :

- ⇒ 200-250 g de framboises fraîches ou surgelées (!\ à bien les faire décongeler avant de commencer)
- ⇒ 50 g de sucre

- Pour le Granola, préchauffer le four à 180°C. Dans une casserole, faire fondre le beurre et le miel, ajouter les noisettes/amandes, les flocons d'avoine, le sucre et la farine. Étaler le Granola sur une plaque au four recouverte de papier cuisson et enfourner pour 15 à 20 minutes. Le Granola doit être bien doré. Laisser refroidir.
- Pour le coulis, réduire les framboises en purée, les passer au tamis et ajouter le sucre.
- Pour la crème, monter la crème liquide en crème fouettée. Quand elle est ferme, ajouter le yaourt, le sucre, la vanille et le whisky.
- Enfin, pour le montage, verser en alternant le coulis, la crème et le Granola. Placer le dessert au frais quelques heures.

Bonne dégustation !

Lara RIDOLFO



Quand quelqu'un vous parle de Portugal, qu'est-ce que vous pensez ? Le pensez-vous comme le pays du fado et de Amalia Rodrigues (la diva du fado) ? De Lisbonne, sa capitale ? De sa cuisine traditionnelle ? De Fatima (au niveau religieux) ? Par sa littérature ? De Cristiano Ronaldo ?

Ce petit pays, de 92 256 Km², entre l'Océan Atlantique et l'Espagne, est rempli d'histoire, de folklore, de traditions et de mythes, comme par exemple la Boulangère de Aljubarrota ou la tragédie de Pierre I et Inès de Castro.

Je vous parlerai de 3 thèmes : une brève histoire du Portugal, de sa musique et de la nourriture, spécialement les desserts monastiques en donnant la recette des Pastéis de Nata/Bélem.

Le Portugal est un pays qui a été marqué par les anciennes civilisations qui sont passées dans ses régions, spécialement les Romains - qui ont laissé plusieurs vestiges archéologiques, comme par exemple les ruines des Thermes Romaines de Conimbriga, le Théâtre Romain de Olisipo (actuellement Lisbonne), le Temple de Diane à Evora, le Pont romain à Chaves, ...- et les arabes, qui ont laissé les anciennes mosquées dans l'Alentejo.



L'histoire du Portugal – comme nation européenne - remonte au Moyen-Âge, en 1139 en pleine Reconquista, en tant que cadeau de mariage offert par Alphonse VI (roi de Léon) à Thérèse d'Aragon (sa fille) et Henry, comte de Bourgogne. Ce petit comté s'appelait Portucalense et avait comme capitale Portus Cale – actuellement la ville de Porto -. C'est en 1128 que le Portugal a eu son indépendance du trône espagnol par le Traité de Zamora, donnant le trône à Alphonse Henriques, après la bataille de São Mamede en 1128 contre sa mère, Thérèse d'Aragon.

Le XV^{ème} siècle a été un siècle prospère pour le Royaume du Portugal avec les Grandes Découvertes et le commerce du sucre, d'épices, ... C'est de cette époque que date la confiserie monastique portugaise – pasteis de nata, pasteis de Tentugal, barrigas de freiras, ... Ces desserts sont apparus dans les couvents pour utiliser les jaunes d'œufs perdus (les sœurs religieuses utilisaient les blancs pour repasser ses habits).

En 1640, le Royaume du Portugal est obligé de former l'Union Ibérique sous le règne de Philippe II d'Espagne à cause d'un problème de succession. Cette soumission au trône espagnol se finira en 1688 avec le Traité de Lisbonne signé par Alphonse VI de Portugal et Charles II d'Espagne.

pays : épisode 2

PASTEL DE NATA [DE BELÉM]

Le XVIIIème siècle a été le siècle absolutiste pour les Portugais, avec Jean V, le Roi Soleil portugais (roi qui préférait la compagnie des sœurs religieuses du monastère de D. Dinis à Odivelas – spécialement Madre Paula - que à sa femme, Marie Anne d'Autriche).

En 1910, la monarchie portugaise tombe et la 1ère République est instaurée. Mais cette République ne va pas durer longtemps. Entre 1926 et 1933, le Portugal va devenir une dictature militaire dirigée par le Général Carmona. António de Oliveira Salazar va succéder à Carmona et lance un nouveau régime politique : le Estado Novo, Nouvel État (régime d'extrême droite).

La Révolution des œillets - Revolução dos Cravos - se produira le 25 Avril 1974 pour détruire le Nouvel État et restaurer la République, les militaires voulaient une révolution plus pacifique et ont choisi les œillets à la place des munitions des armes.

La musique : le Portugal est un pays riche dans le domaine musical, dont le style le plus connu dans le monde est le fado - qui dérive du mot latin Fatum (= destin) -, il est généralement chanté par une seule personne (fadista) accompagnée d'une guitare classique et d'une guitare portugaise - de Lisbonne ou de Coimbra - ou chanté par un groupe d'universitaires - la Tuna Académica - sous forme de sérénade, souvent à la porte de la cathédrale de la ville universitaire, par exemple la Sé Velha de Coimbra durant la semaine académique. Le Fado est très versatile et a différents types de fados : Fado corrido - joyeux -, fado vadio - non professionnel -, de minuit, ...

Son origine est inconnue, mais certains historiens affirment que le fado a commencé à être chanté dans les soi-disant "Casas de Fado", dans les quartiers d'Alfama, Castelo, Mouraria, Bairro Alto, Madragoa. Ses origines bohèmes et ordinaires viennent des tavernes et bordels, des ambiances d'orgie et de violence dans les quartiers les plus pauvres de la capitale. Pour cette raison, le fado a été condamné aux yeux de l'Église.

La première chanteuse de fado connue était Maria Severa Onofriana - ou simplement Severa - qui chantait et jouait de la guitare dans les rues de Mouraria, en particulier dans la Rua do Capelão, Lisbonne.



Les thèmes les plus chantés dans le fado sont la nostalgie ou la Saudade - mot portugais que n'a de traduction directe dans aucune autre langue -, la jalousie, les petites histoires de la vie quotidienne dans les quartiers typiques et les combats de taureaux. Tels étaient les thèmes autorisés par la dictature de Salazar, qui a également permis de résoudre violemment le destin tragique, la jalousie et la passion, avec sang et regret. Les lettres qui parlaient de problèmes sociaux et politiques ont été réprimées par la censure. C'est à cette période qu'Amalia

Rodrigues faisait connaître le fado aux peuples internationaux.

Aujourd'hui les grands fadistas sont : Mariza, Ana Moura, Camané, Gisela João, ...



Le Pastel de Nata / de Belém :

Son origine :

Comme tout plat portugais, le pastel de Belém a son histoire.

En 1837, à Belém, près du monastère des Jerónimos, dans une tentative de subsistance, le clergé du monastère proposa à la vente ses tartes à la crème. À cette époque, Belém et Lisbonne étaient deux endroits différents avec un accès garanti aux bateaux à vapeur. La présence du monastère des Jerónimos et de la tour de Belém a attiré d'innombrables touristes qui ont contribué à répandre les pâtisseries de Belém.

Suite à la révolution libérale de 1820, le monastère ferma en 1834. Le pâtissier du couvent a décidé de vendre la recette à l'homme d'affaires portugais venant du Brésil, Domingos Rafael Alves, recette qui est toujours en possession de ses descendants.

Au début, les pâtisseries étaient proposées à la vente dans une raffinerie de sucre située près du monastère des Jerónimos. En 1837, les locaux sont inaugurés dans une annexe, puis transformés en pâtisserie, "L'ancienne confiserie de Belém". La recette originale et le nom "Pastéis de Belém" sont brevetés. La recette originale se trouve dans un coffre-fort, où seulement quelques employés peuvent rentrer et pour cela ils doivent prêter serment.

INGRÉDIENTS POUR 20 PORTIONS:

| | | |
|------------------------|------------------|---------------------------|
| 1L de lait demi-écrémé | 500 gr de sucre | 500 gr de pâte feuilletée |
| Écorce de 2 citron | 100 gr de farine | |
| 2 bâtons de cannelle | 10 jaunes d'œuf | |

PRÉPARATION :

Tout d'abord, préchauffez le four à 240 ° C.

Ensuite, dans une casserole, mettez le lait, les écorces de citron et les bâtons de cannelle. Portez à ébullition et coupez le feu. Dans un bol, mélangez le sucre avec la farine et ajoutez le mélange au lait, encore très chaud, en remuant bien avec des bâtonnets.

Puis, retirez les écorces de citron et les bâtons de cannelle et laissez refroidir pendant 10 minutes. Ajoutez les jaunes. Remuez avec les bâtonnets jusqu'à ce qu'il se forme une crème homogène. Mettez à nouveau sur le feu en remuant constamment jusqu'à ce que la crème épaisse.

Roulez la pâte feuilletée en cylindre, coupez-la en tranches de 3 cm chacune et, à l'aide de pouces humidifiés, tapissez de petits moules métalliques en étalant bien la pâte jusqu'au bord.

Enfin, versez la garniture dans les moules et faites cuire au four pendant 15 minutes, ou jusqu'à ce qu'elles soient dorées. Servir encore chaud.

Suggestion: saupoudrer de cannelle ou de sucre en poudre.

Pedro QUEDA

Un plat, un **VISITE GULI**

Je vous propose un aperçu de la culture péruvienne en partageant la recette d'une entrée, le ceviche, et d'un cocktail, le pisco sour, deux recettes traditionnellement péruviennes.

Le ceviche

Comme je pouvais difficilement partir sur une recette de cochon d'Inde (âmes sensibles s'abstenir), probablement le plat le plus connu du Pérou, on va partir sur quelque chose de plus soft et facile à préparer. Le ceviche fait partie du patrimoine culinaire de l'Amérique du Sud, mais on remonte son origine au Pérou. Le ceviche est du poisson cru en quelque sorte « cuit » par du jus de citron vert. Pour que la cuisson au citron vert fonctionne, il faut du poisson le plus frais possible.

Entrée pour 2-4 personnes :

- 500 g de poisson frais à chair blanche (ex. bar)
- 175 ml de citron vert (4-6 citrons verts)
- 1 gousse d'ail
- 1 piment habanero ou amarillo (piment traditionnel péruvien)
- 1 oignon rouge de taille moyenne
- 3-4 brins de coriandre fraîche
- Sel
- Gingembre

1. Couper le poisson en dés et le déposer dans un bol avec 2-3 pincées de sel.

2. Émincer l'oignon rouge et l'ajouter au poisson.

3. Dans un autre bol, préparer la marinade. Mélanger le jus de citron, la coriandre fraîche hachée, une gousse d'ail pressé, le piment émincé, 2 pincées de sel et éventuellement une fine rondelle de gingembre frais.

4. Verser la marinade sur le poisson et mélanger le tout.

Petits plus :

- Pour la recette traditionnelle péruvienne, on déguste l'entrée 5 minutes après avoir mélangé le poisson à la marinade, mais pour ceux qui préfèrent un poisson moins cru, vous pouvez le laisser plus longtemps voir toute la journée, mais attention plus le poisson va mariner plus il va se ramollir et se transformer en bouillie.

- Si vous trouvez/avez de la pâte de piment (amarillo), vous pouvez rajouter une cuillère à café dans la marinade.

- Pour une version végétarienne, on peut remplacer le poisson par p.ex. du con-

pays : épisode 3

NAIRE DU PÉROU

combre, de l'avocat, des tomates ou encore des pois chiches.

- Au Pérou le ceviche est souvent accompagné par du maïs ou de la patate douce.

Le pisco sour

Le pisco sour est la boisson nationale du Pérou. C'est un cocktail assez fort donc à consommer avec modération évidemment. Attention aussi à l'oeuf cru dans le mélange.

Pour 2 verres :

- 10cl de Pisco du Pérou
- 5cl de sirop de sucre
- 1/2 blanc d'oeuf
- 5cl de citron vert
- 1/2 blanc d'oeuf

1. Secouer pendant 15 secondes dans un shaker le pisco, le citron vert, le sirop de sucre et le blanc d'oeuf.

2. Rajouter des glaçons dans le shaker et secouer pendant 15 secondes.

3. Verser le mélange dans un verre sans les glaçons.

Petits plus :

- Traditionnellement on rajoute quelques gouttes d'angostura (mélange d'alcool amer) sur la mousse, mais l'angostura peut être remplacée par de la cannelle pour un petit plus.

- Attention à l'oeuf cru dans le mélange, il faut bien secouer la préparation pour obtenir une texture onctueuse et une mousse.

- Pour une version végétane, on peut soit laisser l'oeuf de côté ou alors utiliser de l'aquafaba (l'eau dans laquelle sont cuits par exemple les pois chiches). Si on utilise de l'aquafaba, il vaut mieux le passer un peu au fouet avant de le rajouter au mélange dans le shaker.

Fleur DELACOUR

Le comité

Omg ! Ce moue de la part de notre déléguée Voyage. Franchement 10/10 !

PS : J'ai toujours rêvé d'avoir une photo comme ça !



Non ce n'est pas une peinture mais une photo de notre très chère déléguée Bal !



Non Ariel n'est pas sortie de l'eau pour une séance de bronzette-lecture sur la plage. C'est une photo de vacances de notre Secrétaire !

**Ma chérie, ma chérie !
100/10 pour le style.**



**BLOCUS MOOD :
QUAND TU AS BE-
SOIN D'UN CALIN
MAIS LE SEUL
ETRE AUTOUR DE
TOI C EST TOI :(!**



en Voyage

*Salut BG !
Tu veux mon 04 ?*



"Abi passe et tu t'écartes, Abi domine et tu t'inclines !"

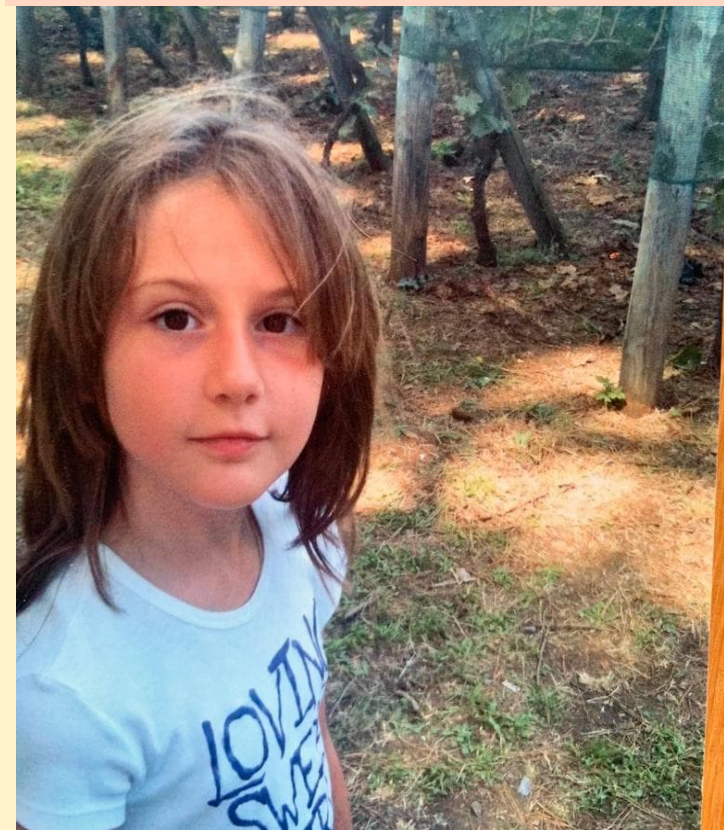


« Quand le pote à qui tu as passé tes notes a eu 18/20 et que toi, tu te retrouves avec un 10/20... »

Me : « are u fckg kidding me bro? »

« Avant de se ramasser la gueule »

Ps: le béton ça brûle :(



THE LIFE AQUATIC



Historien•ne•s en herbe, ravie de vous retrouver pour vous parler à nouveau de cinéma ! Ça y est, la session d'examen est enfin terminée. Enfermés depuis un mois chez nous, le nez collé à nos écrans ou plongé dans nos syllabi, nous méritions tous de bonnes vacances. Peut-être pensiez-vous profiter de la semaine de repos pour visiter une capitale européenne, glisser follement sur la neige ou bronzer au soleil ? Que nenni ! Fin janvier, le gouvernement annonce que les voyages sont interdits. Et à peine avons-nous le temps de digérer la nouvelle que commence le deuxième quadrimestre. Encore enfermés chez nous, à suivre des cours à distance. En plus de ça, il fait – du moins au moment où j'écris – un froid monstrueux et un temps de chien.

Puisque nous ne pouvons pas quitter le territoire, je profite du thème de cette Colonne pour parler modestement d'un film qui me fait voyager, et je l'espère vous aussi, tout cela sans quitter notre studio, appartement ou maison. Au vu de notre situation, il nous faut quelque chose d'exotique, d'ensoleillé, quelque chose qui nous transporte et ne nous déprime pas. C'est pour cela que j'ai choisi « The Life Aquatic with Steve Zissou » réalisé par Wes Anderson et co-écrit avec Noah Baumbach, sorti en 2004.

Largement inspiré de Jacques-Yves Cousteau, le film suit l'histoire de Steve Zissou, un océanographe excentrique au vocabulaire fleuri qui est aussi réalisateur de nombreux documentaires montrant ses aventures sous-marines et à bord du *Belafonte*. Dans son dernier métrage, Esteban, compagnon de Zissou depuis 25 ans, se fait manger par un requin-jaguar. Le capitaine Steve Zissou, déterminé à venger la mort de son meilleur ami, décide de partir sur les traces de ce requin pour le tuer. Pour cela, il est accompagné de la « Team Zissou » avec notamment Klaus, un ingénieur allemand un tantinet naïf et très fidèle à Steve, le musicien brésilien Pélé, Vikram le caméraman, le physicien Vladimir, etc. ainsi que des étudiants esclaves non rémunérés (un avant-goût du stage pour certains, déjà une triste réalité pour d'autres), sans oublier Cody, le chien à trois pattes. Pour cette mission, deux nouveaux intègrent l'équipe : Ned, que Zissou vient de rencontrer et qui pourrait probablement être son fils, et Jane, une journaliste qui ne les laissera pas indifférents. Leur mission sera truffée d'embûches, que ce soit le manque d'argent, les pirates des Philippines ou le capitaine Hennessey, ennemi juré de Zissou.

Peut-être que vous vous dites, après avoir lu ce pitch, qu'il s'agit d'un nanar (ou d'une merde, n'ayons pas peur des mots) mais non, loin de là ! Le film n'a pas connu de grand succès au moment de sa sortie, surtout du côté du public. Mais je vais tenter d'expliquer pourquoi ce film est prodigieux et mérite votre attention.

Primo, parce que c'est un Wes Anderson. Vous le connaissez probablement pour *The Grand Budapest Hotel*, ce film

ère - Episode 4

WITH STEVE ZISSOU

avec Voldemort en mode dandy qui vole un tableau de la Renaissance pendant l'occupation nazie (oui, oui). Il est connu pour avoir un style cinématographique et esthétique unique, très imprégné des couleurs et de la mode des années cinquante et soixante. Il donne à son film une ambiance maritime et exploratrice qui donne envie de partir à l'aventure, notamment avec le magnifique bateau de Zissou, complètement construit en studio. *Life Aquatic* a par ailleurs été tourné entièrement en Italie : à Naples, Florence et Rome ainsi que dans la fameuse Cinecittà, des studios italiens créés sous Mussolini et utilisés par les plus grands cinéastes, comme F. Fellini (*La Dolce Vita*) ou S. Leone (*The Good, the Bad and the Ugly*). Il nous offre des paysages méditerranéens à couper le souffle, il y a de quoi voyager ! Mais le plus incroyable reste que tous les éléments de la vie océanique - dauphins, algues, hippocampe, etc. - auraient été créés en animation stop-motion. Tout est matériel, rien n'est en 3D ! Il faut rappeler que Wes Anderson est aussi le réalisateur de *Fantastic Mr. Fox* et *Isle of Dogs*.

Ensuite, parce que *Life Aquatic* a un casting incroyable, comme tous les films de Wes Anderson. Ce sont d'ailleurs souvent les mêmes acteurs. Steve Zissou est interprété par le grand Bill Murray, ou la définition du mot bonheur dans le dictionnaire (j'ai vérifié). Il y a aussi les divins Jeff Goldblum et Willem Dafoe, respectivement dans les rôles du capitaine Hennessey et Klaus l'ingénieur gentillet. Je n'ai même pas besoin de donner plus de noms car vos coeurs devraient déjà être en train de fondre, mais je vais le faire quand même : Cate Blanchett, Owen Wilson et Anjelica Huston. Grâce au scénario et aux acteurs qui l'interprètent, tous les personnages de ce film sont drôles, attachants, et même émouvants.

Il faudrait également parler de la musique de ce film. Nos personnages déguisés en schtroumpfs sont équipés de casques qui leur permettent de plonger, mais aussi d'écouter de la musique pendant leurs explorations sous-marines. Je vous invite à écouter le morceau « *Ping Island/Lightning Strike Rescue Op* » de l'OST du film, pour vous dandiner comme un vrai moussaillon de la Team Zissou. Parmi cet équipage figure un autre grand nom : Seu Jorge, chanteur brésilien qui interprète Pélée. Mais celui-ci ne fait pas que jouer dans le film, il le rythme avec des reprises en portugais des musiques du répertoire de David Bowie. Ma préférée reste sa version de *Space Oddity*, qui apparaît d'ailleurs dans une scène, ma foi, cocasse.

Le film est en effet très drôle, même s'il évoque également des sujets plus sérieux. Mais je n'en dirai rien, pour vous laisser le plaisir de découvrir *Life Aquatic*, si j'ai réussi à vous convaincre. Pour les admirateurs de Wes Anderson, espérez comme moi que les salles de cinéma rouvrent le plus tôt possible pour que nous puissions enfin voir *The French Dispatch*, le petit dernier !

Perceval

Robert Burns, « Scotl

Robert Burns est une véritable figure écossaise, un emblème du pays. Ce poète est né le 25 janvier 1759 dans le village d'Alloway dans l'Ayrshire, au sud de l'Écosse. Il ne vécut que 37 ans mais laissa derrière lui un énorme héritage de poèmes et chansons.

Il vient d'une famille modeste, ses parents étaient de pauvres métayers. Son père s'assura que tous ses enfants, - sept au total, Robert étant l'aîné-, puissent apprendre à lire et à écrire, malgré les problèmes financiers de la famille, et sans pour autant délaissier les travaux de la ferme.



Portrait par Alexander Nasmyth (1787)

Son talent se manifesta dès son plus jeune âge et il signait à 15 ans ses premiers poèmes d'amour. Il se fera reconnaître du grand public à l'âge de 27 ans suite à la publication de son premier recueil de poèmes en 1786 : *Poems, Chiefly in the Scottish Dialect*.

Il eut 12 enfants, dont 9 avec sa femme Jean Armour. Elle lui a inspiré de nombreux poèmes.

Robert est aussi un Écossais fier de l'être : il a réuni et préservé des chansons traditionnelles écossaises durant de nombreuses années. Malgré sa notoriété, il n'a jamais oublié d'où il venait. Ses écrits relatent souvent les problèmes des classes plus pauvres, tout en mettant en avant un besoin d'égalité sociale. De plus il conserva son amour de l'agriculture toute sa vie.

Parmi ses poèmes les plus connus, on peut citer « *Auld Lang Syne* » (1788, traduite par « Ce n'est qu'un au revoir » en français), un poème écrit en Scot, devenu une chanson traditionnelle souvent chantée durant la nuit de la Saint-Silvestre. Mais aussi : « Mon amour est une rose rouge, rouge » (1794) qui décrit un amour perdurant à travers le temps ; « *Is there for honest poverty (a man's a man for a' that)* » (1795) où il déclare le plus vigoureusement ses convictions d'égalité ; ou encore « *Tam O'Shanter* » (1790), un poème épique qui raconte l'histoire d'un homme qui but jusqu'à très tard, et qui fut témoin de visions troublantes en rentrant chez lui.

Enfin, il faut nous citer le très amusant poème « *Adress to a Haggis* » (1786), qui est littéralement une ode, un hymne au haggis ! Cette ode humoristique présente le haggis comme un élément symbolique de la culture écossaise, ce qu'il est devenu ! *Adress to a Haggis* a contribué à propulser le haggis au rang de plat national écossais. En voici les premiers vers :



ture - Episode 5 and's favourite son »

Fair fa' your honest sonsie face,
Great chieftain o' the puddin'-race!
Aboon them a' ye tak your place,
Painch, tripe, or thairm:
Weel are ye wordy o' a grace
As lang's my arm.

Avec ta bonne et belle bouille rebondie,
De l'armée des puddings tu es le chef suprême !
Et tu prends dignement ton siège légitime,
Au-dessus des boyaux, des tripes, des andouilles,
Méritant bien un bénédicité
Aussi long que mon bras.

Enfin comment parler de Burns sans évoquer la Burns Night ? Célébrée le 25 janvier, elle marque l'anniversaire de la naissance du poète. Cette soirée est une tradition qui remonte à juillet 1801, quand neuf amis du défunt Burns se réunirent pour célébrer les cinq ans de sa mort. Durant le repas fut servi du haggis, on représenta des oeuvres de Burns et un discours, aujourd'hui connu sous le nom du Souvenir inoubliable, fut déclamé. Au vu de la réussite de leur soirée, le groupe décida de se réunir à nouveau, mais en l'honneur de la naissance de Robert et non de sa mort. C'est ainsi que débuta la tradition. Aujourd'hui encore, on retrouve les fondamentaux de la première soirée : les hommes revêtent leur plus beau kilt, il y a toujours du haggis au menu, qui est introduit au son des cornemuses, suivi par la récitation du célèbre poème « *Adress to a Haggis* » évoqué plus haut. Un Cranachan est servi en dessert et le repas est arrosé de whisky bien évidemment. Après le repas, on récite des poèmes et le Souvenir inoubliable est prononcé. La soirée se termine sous les paroles de « *Auld Lang Syne* » et ainsi se termine la Burns Night.

Lara, déléguée Voyage

Le 31 janvier dernier, il y a désormais un an de cela, a été diffusée sur Netflix la seconde partie de la saison finale de BoJack Horseman. Après 6 années de bons et loyaux services, s'est enfin achevée une des séries du petit écran les plus acclamées à la fois par les critiques et le public, une nouvelle fois sans aucune fausse note, un petit miracle dans l'industrie du divertissement.

Mais qu'est-ce donc que BoJack Horsman ? Il s'agit d'une série télévisée d'animation en 77 épisodes (oui, ça fait beaucoup), narrant les aventures d'un cheval anthropomorphique, le BoJack Horseman éponyme, une ancienne star de sitcom des années 90 qui se retrouve aujourd'hui à tenter vainement de se raccrocher à sa gloire passée. Si la prémisse laisse penser qu'il s'agit là d'une série comique pour adultes comme on en trouve à la pelle, BoJack se distingue de ses concurrentes par ses thèmes et leur traitement.

La série reste avant tout une comédie, et une d'excellente qualité qui plus est. Les jeux de mots sont un véritable délice - à écouter en version originale bien entendu, les running gags qui traversent les saisons deviennent un prenant jeu d'enquête à retrouver et le comique de situation est admirablement maîtrisé, sans oublier les innombrables blagues prenant place dans les décors. BoJack reste une joie de tous les instants à regarder, mais peut-être moins pour les côtes.

Mais le véritable génie de la série réside autre part : il ne s'agit pas ici d'une énième oeuvre faite par et pour Hollywood sur la célébrité, mais elle contient un raisonnement bien plus profond et universel. Elle aborde de façon frontale des sujets souvent lourds, en particulier la dépression, l'aliénation et l'abus parental, et si

elle n'y va pas forcément avec du tact, elle le fait cependant avec une justesse rarement égalée dans le paysage médiatique.

Le traitement des personnages y joue pour beaucoup : s'ils peuvent donner l'air d'être des stéréotypes ambulants dans les premiers épisodes, il devient bien vite évident qu'ils sont infiniment plus complexes et profonds, et il est drôle de se dire que cette galerie de personnages hauts en couleurs comprenant un cheval alcoolique, un chat rose au nom tout droit sorti de la dernière gamme de poupées Mattel et un tire-au-flanc obsédé par l'impro et les opéras-rock sont parmi les mieux écrits du petit écran, les plus touchants et les plus authentiques que l'on ait vus depuis longtemps, d'une douloureuse réalité parfois. Son exploration des thèmes tels que la perte de la confiance en soi, de l'acceptation de sa propre banalité, s'ils ne sont pas autant retenus que ceux plus sombres souvent abordés, constituent tout de même parmi les points les plus poignants mis en scène.

La série humanise ses monstres et ne se borne pas aux nuances factices qui abondent, mais préfère montrer sans fard l'humanité, ses côtés sublimes comme odieux. Le cas du personnage de Beatrice Horseman est emblématique : présentée comme une mère acariâtre et méprisante, ayant fait de son fils l'individu névrosé et autodestructeur qu'il est devenu, elle révèle au fil de l'histoire plus de complexité, de couches tandis qu'on comprend les abus qu'elle aussi a subis. Et tout cela sans jamais tomber dans l'apitoiement, la rédemption toute simple, le pardon pour ce qu'elle a créé, mais en rappelant continuellement qu'avoir été blessé ne constitue pas une excuse pour ses actions envers autrui et que la frontière entre abuseur et victime peut être beaucoup plus

BoJack - Episode 4

BoJack

fine qu'elle ne pourrait sembler au premier abord.

Un attrait important de BoJack est aussi qu'elle vit dans son temps, elle réagit aux événements qui ont jalonné la dernière décennie, en particulier ceux ayant secoué Hollywoo(d). La série a toujours eu une attention particulière pour ces sujets, mais leur accorde de plus en plus d'importance à mesure que le discours médiatique de l'époque s'y intéresse aussi. Elle n'est pas non plus avare de commentaires politiques, qui, s'ils sont parfois loin d'être subtils, restent mordants et opportuns, sans se laisser aller à ânonner des évidences.

La série se démarque également par son rapport à elle-même : en 6 années, la série a acquis une place considérable dans le monde du petit écran, et ses dernières saisons entament une réflexion méta sur son influence et ses messages. Et elle ne se complaît pas dans l'autosatisfaction, mais développe une critique profonde sur sa réception et les (parfois nombreuses) mécompréhensions du personnage de BoJack, qui n'a jamais été pensé comme étant un modèle, mais qui a parfois été perçu comme tel par une partie du public, de la même manière qu'un certain nombre de personnages du même genre dans de récentes séries - tousse Rick Sanchez tousse -, sans toutefois devenir désabusée par rapport à son personnage principal et à se "venger" sur lui en le caricaturant pour faire passer le message. Elle conserve jusqu'au bout la finesse qui la caractérise.

Ce qui fait au fond sa beauté, c'est qu'elle réussit non seulement à alterner parfaitement le tragique et le comique, mais également à marier d'une étrange et superbe façon réflexion sur les thèmes de

la dépression et de la célébrité, commentaire social et politique ainsi que développement des personnages. Avec un équilibre digne de Charles Blondin sur les Chutes du Niagara, la série mêle tout sans jamais s'emmêler et virer au misérabilisme ou à la leçon de morale.

On dit souvent que l'art devrait exister par et pour lui-même, qu'il ne devrait pas forcément avoir de message sur la société, et il y a bien sûr un élément de vérité là-dedans. Mais s'il lui est libre de ne pas s'engager et de préférer se concentrer sur lui-même, sans jugement aucun, il est bon de voir une oeuvre qui ne s'engage ni dans un chemin, ni dans l'autre, ne choisissant ni l'indolence, ni le manifeste politique, mais préférant, selon les mots de ses auteurs, "la responsabilité" et réussit par la même occasion un coup de maître. Il est temps désormais de clore l'histoire de BoJack, de 6 années de larmes de rire et de pleurs qui resteront parmi les plus grandes de la télévision. C'était bien le temps que ça a duré.

Meher

Le prochain mythe de cette série se fera sur une composition/chanson adyguéenne. Ġhira kafe signifie la danse qui fait pleurer en Adyguéen, comme son titre, son histoire est frappante. La voici :

« Il était une fois un petit village circassien qui se trouvait au pied du volcan Elbrouz, loin de tout, dont peu de gens connaissaient l'existence. Dans ce petit village se trouvait une jeune fille au teint de lune, aux longs cheveux ondulés comme Aphrodite et aux yeux en amande, du nom de Janset.

Un jour la jeune fille fut invitée avec ses parents à un mariage dans un village voisin. Seules les plus belles et les plus sages de Caucasic étaient invitées. C'est à ce moment que Shamíl vit Janset et Janset, Shamíl. Durant toute la soirée, Shamíl joua les plus beaux morceaux sur son accordéon sans se fatiguer ou en avoir marre. À la fin du mariage, ils se jetèrent un regard, le regard de l'amour. Du moins c'est ce que Shamíl croyait...

Shamíl, après le mariage, se mit à la recherche de ces yeux qui lui ont fait chavirer le cœur dans tous les villages circassiens. Il finit par la trouver dans ce petit village au pied de l'Elbrouz. Il la suivit jusqu'à sa maison sans que personne ne s'en rende compte. Lorsqu'elle franchit sa veille porte en bois, Shamíl décida de lui demander sa main. Une fois le soleil couché et la lune étant à son apogée, il se rendit chez Janset et toqua à sa porte. La belle qui ouvrit la porte, se recula en le voyant. Peut-être a-t-elle eu peur ? On ne peut pas savoir ce que l'être pense tout de même. Shamíl, sûr de lui comme jaja, rentra dans la maison et demanda l'autorisation au père de demander la main de sa fille. Et le vieux lui répondit...

À ce moment précis, le temps s'arrêta, la nuit était devenue plus foncée et tous les accordéons qui jouaient s'arrêtèrent d'un coup car la réponse du vieillard était non... Soit-disant qu'il n'a pas de fille à donner à un accordéoniste. Shamíl se leva et marcha encore une fois de ses pas sûrs vers la porte et jeta un dernier regard à celle dont la beauté était comparable à Héléne de Troie. Alors qu'il avait tout laissé derrière lui pour son amour envers elle. Les yeux de Janset fuyaient ceux de Shamíl... Shamíl, sans avoir une destination précise en tête, se mit en route vers la noirceur de la nuit sur son cheval.

Après plusieurs mois, Shamíl fut invité à jouer de l'accordéon dans un des mariages les plus prestigieux de Caucasic. C'était le mariage du siècle, tout le monde en parlait. Il jouait les meilleurs morceaux avant l'entrée des mariés... À

LÉGENDES - EPISODE 4

kafe »

ce moment précis, toutes les feuilles des plantes en Caucase ont séché comme si le monde s'était arrêté. Il avait vu sa bienaimée qui était proche de lui et très loin en même temps. Il la voyait mais n'arrivait pas à la suivre... Parce que son amour était la mariée, mais pas la sienne, elle se mariait avec un autre... À partir de là, Shamil baissait la tête après le gros moment de blanc qui pour lui était perçu comme l'expression d'un cri de douleur... C'est avec ce poids sur le cœur, que les notes de Ğhira kafe furent créées... C'est la chanson de la douleur, cette douleur que nulle n'exprime et que l'on a tendance à cacher avec notre sourire... Après cette soirée horrible, il décida de ne plus lever la tête car il ne voulait pas cacher sa tristesse derrière un sourire. »

Nous sommes encore une fois à la fin d'une histoire triste mais merveilleuse. J'ai voulu partager ce mythe avec vous car au fond, je pense que chaque âme est blessée, pas forcément de la même manière que Shâmil. Nous sommes des êtres entourés d'autres êtres qui parfois nous font des coups de méchant. Je voulais vous partager cette histoire pour vous dire que peut-être vous vous retrouverez dans cette musique.

Prenez soin de vous ! .

Lien de la musique : <https://www.youtube.com/watch?v=IhBdWg1Hci8>

<https://www.youtube.com/watch?v=4UZv3hbkuNk>

Gülsüm

MYTHES ET LÉGENDES

LA MYTHOLOGIE GRECQUE

Derrière sa valeur historique indéniable, la mythologie grecque peut être vue comme une sorte de recueil d'histoires qui ont inspiré un grand nombre d'œuvres de la pop-culture. Vous avez probablement tous une idée des films Troie de 2004, Le choc des titans de 2010, Jason et les argonautes de 1963, du dessin animé Hercule de 1997 ou encore des livres Percy Jackson. Pourtant, saviez-vous qu'ils étaient tous inspirés de la mythologie gréco-romaine ?

Elle nous berce, inconsciemment ou non, depuis notre tendre enfance. Alors que pensez-vous d'un petit voyage, d'un bref retour au fond de ces extraordinaires histoires ?

Mathilde AB
Compte Instagram : mathilde__ab

UNDES - EPISODE 5

UE, UNE BREVE HISTOIRE

1. La Cosmogonie, la création du monde.

AU COMMENCEMENT DU MONDE, RIEN N'EXISTAIT, C'ETAIT LE VIDE, LE CHAOS. DU CHAOS NAQUIT NYX, LA NUIT, ET ERÈBE, LE SOIR. NYX ENGENDRA HEMERA, LE JOUR, ET AETHER, L'AIR, MAIS AUSSI BEAUCOUP D'AUTRES PUISSANCES. PARMIS ELLES, ON RETROUVE THANATOS, LA MORT, ET SON JUMENT HYPNOS, LE SOMMEIL, AINSI QU'ONEIROI, LES SONGES, ERIS, LA DISCORDE, NÉMÉSIS, LA VENGEANCE ET LES MOIRES (LES PARQUES) QUI CONTRÔLENT LA DESTINÉE DES HOMMES.

SOUDAIN, SORTIS DU NEANT, LES PREMIERS DIEUX PRIMORDIAUX APPARURENT. LES DEUX PREMIERS FURENT GAIA, LA TERRE, ET EROS, L'AMOUR, SUIVIS ENSUITE DE TARTARE. GAIA ENFANTA SEULE D'OURANOS, LE CIEL REMPLI D'ÉTOILE. ELLE S'UNIT A LUI CE QUI ENGENDRA TOUT D'ABORD LES 12 TITANS : OCEANOS, COEOS, CRIOS, HYPERION, JAPET, CRONOS,

THEIA, RHEA, MNEMOSINE, PHEBE, THETYS, THÉMIS. ILS ENGENDRERENT ENSUITE LES 3 CYCLOPES, CRÉATURES AVEC UN ŒIL : BRONTHES, STEROPES, ARGES ; ET ENFIN LES 3 CRÉATURES A CENT BRAS ET 5 TÊTES, LES HECATONCHIRES : COTTOS, BRIAREE, GYES.

N'AIMANT PAS SES ENFANTS, OURANOS LES ENFERMA AU PLUS PROFOND DE LA TERRE, A L'INTÉRIEUR DE GAIA. CELLE-CI, QUI CONTENAIT AINSI TOUS SES ENFANTS A L'INTÉRIEUR D'ELLE COMMENÇA A SE SENTIR ÉTOUFFER. ELLE SE MIT A ELABORER UNE VENGEANCE. ELLE CREA UNE FAUCILLE ET MIT EN PLACE UN PLAN QUE SEUL CRONOS ACCEPTA D'ACCOMPLIR. CETTE MISSION CONSISTAIT A EMASCULER OURANOS POUR PERMETTRE A SES ENFANTS D'ENFIN SORTIR DE SON VENTRE. UNE FOIS QUE SON PERE FUT PROFONDEMENT ENDORMI, CRONOS LUI COUPA SES PARTIES GÉNITALES ET LES JETA DANS LA MER. LE CONTACT DE SON MEMBRE REPRODUCTEUR AVEC L'ÉCUME DE LA MER ENGENDRA LA Déesse APHRODITE ET LE SANG D'OURANOS QUI TOMBA SUR TERRE ENGENDRA LES FURIES, LES GEANTS ET LES NYMPHES MELIADES.

The background of the page is a classical painting depicting Cronos, the Titan god of time, seated and holding a scythe. He is shown in a state of distress, with a child (Zeus) lying on the ground in front of him, appearing to be in pain or dead. The scene is set against a dark, dramatic sky.

2. La théogonie, la création des dieux.

Après avoir réduit son père à l'impuissance, Cronos prit le pouvoir et épousa sa soeur Rhéa. Il commença par faire sortir ses frères et soeurs titans de la Terre mais y laissa les Cyclopes et les Hécatonchires.

Plus tard, il aura avec Rhéa des enfants. Cependant, terrifié qu'un de ses fils le détrône comme lui a détrôné son père, il décida de dévorer tous ses enfants. Ainsi, Hestia, Déméter, Héra, Poséidon, Hadès furent tous mangés par leur père dès leur naissance. Désespéré, à sa 6e grossesse Rhéa demanda conseil à ses parents pour éviter que l'un de ses enfants soit encore tué. Gaïa et Ouranos lui dirent alors de donner une pierre enveloppée d'un drap à Cronos à la place de l'enfant. Cronos, complètement crédule, dévora le présent pendant que Rhéa alla cacher l'enfant en Crète sur le mont Dicté, ou Ida selon les versions. Là, il fut nourri par la chèvre Amalthée et gardé par des nymphes et les Courètes qui couvrirent ses pleurs en dansant.

Lorsque Zeus devint plus grand, il partit se venger de son père. Il le força à vomir tous ses frères et soeurs, le chassa du ciel et l'enferma dans les profondeurs de l'univers.

Mathilde AB

Compte Instagram : mathilde__ab

3. La Titanomachie, la lutte pour le pouvoir

Lorsque Zeus enferma Cronos, les autres Titans se révoltèrent. Zeus libéra les Cyclopes et les Hécatonchires de la Terre. En remerciement, les Cyclopes lui offrirent les éclairs qui deviendront son arme de prédilection. Avec ses frères et sœurs, ils partirent affronter les Titans. Une fois ceux-ci vaincus, ce sont les géants qui se révoltèrent. Les géants étaient des brutes, sortis de la Terre tout armés. Ceux-ci non plus ne purent rien contre les forces divines. Gaïa, agacée par l'arrogance des dieux, créa Typhon avec Tartare. Typhon est un monstre gigantesque aux cent têtes de serpent. Il fut un ennemi redoutable. De longues et terribles luttes se succédèrent et se conclurent sur la défaite de Zeus. Le monstre réussit à avoir le dessus sur le maître des éclairs et il lui sectionna les nerfs des bras et des jambes puis l'enferma dans une caverne.

Il remporta cette bataille mais pas la guerre. Lorsque le grand Typhon s'endormit, Hermès vint récupérer les nerfs de Zeus et le remit sur pied. Zeus foudroya Typhon et l'enferma dans les profondeurs de la Terre. Toutefois, avant de disparaître, de son corps surgirent des vents terribles et destructeurs qui altérèrent encore longtemps la Terre.

De toutes ces guerres, les dieux sortirent victorieux. Une fois la paix revenue, Zeus partagea le monde. Il fit régner Poséidon sur la mer et Hadès sur le monde souterrain. Les dieux allèrent ensuite vivre sur l'Olympe, montagne située dans la Thessalie et la Macédoine de plus de 3000 mètres de hauteur. Ce serait, semblerait-il, la plus haute montagne de Grèce dont le sommet est souvent masqué par des nuages. C'est un monde lumineux et harmonieux car toutes les puissances néfastes qui régnaient sur le monde furent envoyées dans le Tartare au fin fond de la Terre.

Sur l'Olympe, les dieux passent leur vie à jouer et festoyer lors de fêtes rythmées par les chants et les danses des Muses. Lors de leurs festins, les dieux buvaient du Nectar et de l'Ambrosie à base de miel. Ces deux mets leur procurent la jeunesse éternelle et l'immortalité.

Les premiers dieux à y demeurer sont Zeus et ses frères et sœurs : Héra, Déméter, Poséidon, Hadès, Hestia et Aphrodite. Viendront s'y ajouter les enfants de Zeus et Héra, sa sœur et femme : Héphaïstos et Arès. Une autre déesse rejoignit par après les Olympiens : Athéna, fille de Zeus et Métis, sa première femme à l'origine.

D'une union illégitime avec la belle Léto, Zeus aura Artémis et Appolon qui viendront aussi rejoindre le panthéon grec. Le dernier dieu à le rejoindre fut Hermès, fils de Zeus et de Maïa, fille du géant Atlas.

Voilà comment débute la mythologie grecque et comment fut formé son panthéon divin mais comme précisé, ce n'était encore que le début ...

The background of the entire page is a classical painting. It shows a lush landscape with a river in the foreground where several white swans are swimming. In the middle ground, there are large, mossy rocks and a classical temple with a pediment and columns. A woman in a blue dress is seated on a rock to the right. The sky is blue with some clouds.

4. Autres divinités fréquentant l'Olympe.

Les Muses sont les filles de Zeus et de Mnémosine, la mémoire. Elles disposent ensemble de l'ensemble des savoirs sur les arts et les sciences. Chacune maîtrise un domaine : Calliope la poésie, Clio l'histoire, Erato le mariage, Euterpe les fêtes, Melpomène le chant et le théâtre, Polymnie l'art du discours, Thalie la comédie, Terpsichore la danse et Uranie l'astronomie.

Mathilde AB

Compte Instagram : mathilde__ab

Dans Ma Playlist

*Episode 2 : Sto 'pa Kai Sto Ksanaleo (Στο 'πα και στο ξαναλέω)
de Giorgos Dalaras (Γιώργος Νταλάρας).*

Voici la traduction d'une belle chanson grecque. Cette chanson aurait très bien pu se trouver dans les mythes et légendes, mais il existe trop de légendes différentes à son sujet que pour en choisir une. Mais les paroles en elles-mêmes sont une légende. On l'associe à Giorgos Dalaras, qui l'a fait connaître au grand public. C'est une histoire crétoise touchante. Je vous laisse écouter les cris de désespoir d'une femme dont le mari est capitaine :

- * https://www.youtube.com/watch?v=wgBp6Gzb_So
- * La version de Basis (Δημήτρης Μπάσης) : https://www.youtube.com/watch?v=WNZxKRnU_wE
- * Ma version préférée : <https://www.youtube.com/watch?v=1fVg-UmEBWw>

Je tiens à préciser que ce n'est pas une traduction mot à mot mais plutôt une signification en français correcte.

*Στο 'πα και στο ξαναλέω
στο γιαλό μην κατεβείς
κι ο γιαλός κάνει φουρτούνα
και σε πάρει και διαβείς*

*Κι αν με πάρει που με πάει
κάτω στα βαθιά νερά
κάνω το κορμί μου βάρκα
τα χεράκια μου κουπιά
το μαντήλι μου πανάκι
μπαινοβγαίνω στη στεριά*

*Στο 'πα και στο ξαναλέω
μη μου γράφεις γράμματα
γιατί γράμματα δεν ξέρω
και με πιάνουν κλάματα*

*Je te l'ai dit et je te le redis
Ne va pas vers le rivage
Car il y a une tempête là-bas
Si elle te prend, tu disparaîtras*

*Si elle me prend, où m'emmènera-t-elle ?
Elle m'emmènera dans les eaux profondes
Je ferai un bateau de mon corps
Une pelle de mes mains
Un voile de mon mouchoir (écharpe)
Je m'approcherai et m'éloignerai du rivage*

*Je te l'ai dit et je te le redis,
Ne m'écris pas de lettre
Parce que je ne sais pas lire
Et je fonds en larmes*

Chers lecteurs, après ce passage émouvant j'aimerais vous faire voyager dans les années 70, en Turquie.



La raison pour laquelle j'ai choisi ce chanteur turec parmi tant d'autres est, non seulement, parce que c'est une très grande légende du rock anatolien mais aussi parce que récemment, c'était l'anniversaire de sa mort. Je vous dis ça du fond du cœur, ce n'est pas un simple chanteur... C'est comme un père pour tous les fans de rock en Turquie. Sa mort a touché tellement de cœurs... Et enfin, c'est avec les larmes aux yeux que je vous écris cet article.

Ah Cem Karaca ! Cette grande légende ! Il est connu comme le père du rock anatolien, du rock psychédélique... du rock turec tout court. Ce n'est pas que chanter qu'il fait ! Derrière chaque son qui sort de sa bouche, un souvenir, une souffrance, une joie, un coup de cœur... Un sentiment se cache... Pour remarquer cela, croyez-moi, vous n'avez pas besoin que je vous le dise. Dans la chanson que je vous ai choisie, on ressent très clairement chaque sentiment derrière chacun de ses soupirs.



Croyez-moi, c'était tellement dur de choisir seulement une chanson parmi toutes ses œuvres. Je l'ai choisie car elle marque encore aujourd'hui la jeune génération turcophone et continuera sans doute de marquer les suivantes... Pour comprendre ce sentiment unique et réciproque qui unit nos cœurs, je vous propose une traduction de ces paroles.



***Tamirci çiragi (L'apprenti mécanicien)* de l'album **Dervisan** (1975).**



Playlist

enti m cancien) de Cem Karaca.

G nl me bir ateŐ d Őt  yanar ha yanar
yanar

 mit g nl m n ekmeĐi umar ha umar
umar

Elleri ak yumuk yumuk ojeli tırnakları

Nerelere gizlesin Őu avucun nasırları

Otomobili tamire geldi d n bizim tamirha-
neye

Görür görmez vurularak baŐladım
sevmeye

AyaĐında uzun etek dalga dalga saĐları

Ustam seslendi uzaktan oĐlum al takımları

Bir romanda okumuŐtum buna benzer bir
seyi

Kirli parlak kaĐıt kaplı pahalı bir kitaptı
Ne olmuŐ nasıl olmuŐsa aŐık olmuŐtu genŐ
kız

Yine böyle bir durumda tamirci çıraĐına

Ustama dedim ki bugün giymeyim tu-
lumları

Arkası puslu aynamda taradım saĐlarımı
Gelecekti bugün geri arabayı almaya
O romandaki hayali belki gercek yapmaya

Durdu zaman durdu d nya girdi iŐeri
kapıdan

 ylece bakakaldım g z m  ayırmadan
Arabanın kapısını aŐtımd aŐtımd girsin iŐeri

Kalktı hilal kaŐları sordu kim bu serseri ?

Őekti gitti arabayla egsozuna boĐuldum

G Đs mde tomurcuk yaŐlar aĐır aĐır
doĐrudum

Ustam geldi sırtıma vurdu unut dedi ro-
manları

İŐcisin sen iŐŐi kal giy dedi tulumları...
(x 8)

Un feu est tombé dans mon cœur, qui brûle oh qui
brûle

L'espoir est le pain de mon cœur, qui espère oh
qui espère

Ses mains blanches en poing, ses ongles vernis de
la ville

Où doit-il cacher la callosité de ses poignées.

Hier, elle vint   notre garage réparer sa voiture

J'eus le coup de foudre dès que je l'ai vue et j'ai
commencé   l'aimer

  ses pieds une longue robe et ses cheveux ondu-
l s

Mon maître m'appela de loin : « mon garŐon
prend les ustensiles »

J'avais lu dans un roman, un truc qui ressemble  
Őa

C'était un livre cher relié en papier glacé.

Ne sachant pas ce qu'il s'est passé, ni comment
c'est arrivé, la jeune fille était tombée amoureuse

De la même manière, d'un apprenti m cancien.

J'ai dit   mon maître si je pouvais ne pas mettre
aujourd'hui la salopette

Je me suis peigné les cheveux devant mon miroir
vaporeux

Elle allait revenir chercher aujourd'hui sa voiture
Et peut-être pouvoir réaliser le rêve du roman

Le temps s'arrête, le monde s'arrête quand elle
entra   l'intérieur

Je restai fig  ainsi sans détourner mon regard

J'ouvris la porte de la voiture, j'ouvris pour
qu'elle entre

Elle fronŐa ses sourcils en forme de croissant (de
lune) et demanda qui est ce clochard ?

Elle est partie en voiture, m'asphyxiant de son pot
d'échappement

De lourdes larmes en bourgeon se pes rent   ma
poitrine

Mon maître vint, me tapota le dos et dit : « Oublie
les romans

T'es un ouvrier, reste ouvrier, il dit, remets la sa-
lopette. » (x8)

Personnellement, j'ai les larmes aux yeux à chaque fois que j'écoute cette chanson et je pense que c'est compréhensible. Il commence la chanson en parlant d'un roman à l'eau de rose et la termine par le goût amer de la triste réalité. Mais n'est-ce pas justement ce que nous vendent toutes ces chansons, ces séries et ces films ? Le fait de rêver et de ne pas avoir la notion de la réalité ? Et au fond, n'est-ce pas justement la réalité des rêves qui nous détruit ?

Merci d'avoir lu et pris de votre temps. J'espère qu'elle vous plaira. Sur ce, prenez soin de vous, respectez et aimez vos proches...

- **<https://www.youtube.com/watch?v=-ygQGI0T-fE>**
- **Je vous suggère la version live aussi : <https://www.youtube.com/watch?v=388-ZnIMo04>**

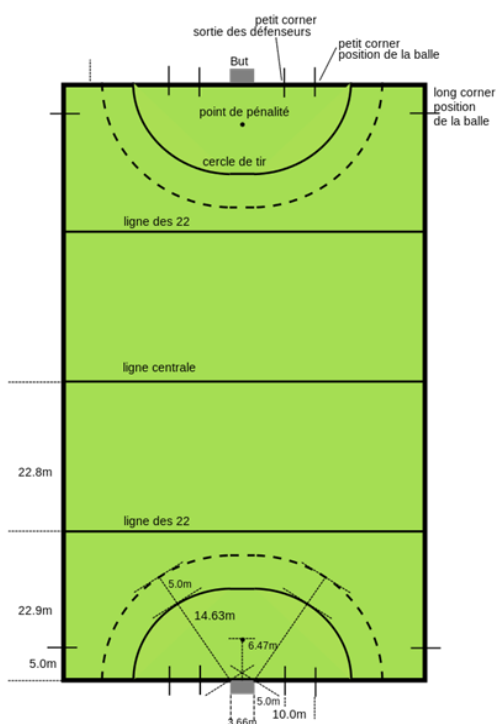
Gülsüm

LE COIN SPORT

EPISODE 1 - Le hockey

Le hockey sur gazon est un sport qui a été inventé au milieu du 19ème siècle en Angleterre. C'est un sport collectif qui se pratique à onze joueurs par équipe. Ils jouent sur un terrain généralement en gazon synthétique. Ce sport va être joué dans des colonies britanniques comme l'Inde, la Nouvelle-Zélande et l'Australie qui sont aujourd'hui des nations assez fortes dans ce sport. C'est trois nations sont considérées pendant longtemps comme les trois meilleures nations mondiales, surtout l'Inde. Cette année, les Cinq premières nations sont : en premier, la Belgique, suivit de l'Australie qui est talonnée par le Pays-Bas, ensuite l'Inde et enfin l'Argentine. Notons que ce n'est qu'en 1928 que le hockey sur gazon sera considéré comme un sport olympique. En Belgique, le hockey est un sport fort pratiqué. Notre équipe nationale masculine a été médaille d'argent aux jeux olympiques en 2016, championne du monde en 2018 et 2019. Encore aujourd'hui, la Belgique est la nation la mieux classée de la Fédération internationale de hockey.

La première règle du hockey est une règle d'or, c'est le fair-play. Tout joueur doit être respectueux envers les arbitres, l'équipe adverse et sa propre équipe, au risque de se prendre une carte verte (il y a deux autres cartes, jaunes et rouges qui sont équivalent au football). En effet, on reçoit une carte qui pénalise toute l'équipe pendant cinq minutes car le joueur irrespectueux sort du terrain et doit s'asseoir. Les joueurs sont équipés de protège-dents, protège-tibias et d'un gant à la main gauche. Les gardiens ont un équipement qui recouvre la totalité de leur corps.



On n'a pas de pénalty comme au foot mais des PC (penalty corner) et nous ne pouvons marquer qu'à une certaine distance (voir photo), le demi-cercle qui est autour du goal. Ensuite, excepté le gardien, personne ne peut toucher la balle avec le pied ou le corps. Les joueurs ne peuvent jouer qu'avec le côté lisse du stick et non le côté courbé. Il y a aussi la règle de la balle montante (flick), on peut le faire seulement si personne n'est proche à moins de 5 mètres, si c'est le cas et que cela touche un joueur de l'équipe adverse, la faute lui revient. Les attaquants peuvent monter la balle quand ce dernier est le seul face aux gardiens.

S'il y a une faute avant le cercle ou qu'il y a une sortie involontaire de la défense dans le cercle, l'équipe offensive fait un long qui commence sur la ligne des 22. Le PC (penalty corner) est une faute accordée par un des deux arbitres (souvent celui qui est responsable de sa partie). Les fautes sont souvent des fautes de pieds, des back stick (toucher avec la partie courbée du stick) ou bien quand le gardien gêne l'attaquant. Cette phase est vraiment importante car l'équipe qui reçoit ce PC a de grandes chances de marquer sur cette phase. Cependant, s'il y

a une faute volontaire ou un geste qui empêche un goal, il y a stroke (voir le milieu d'un des deux cercles un point qui montre le point de stroke). L'attaquant doit pousser la balle sans la taper pour marquer après le coup de sifflet de l'arbitre. Car si l'attaquant le fait avant le coup de sifflet, le but est invalide et c'est fini. Pour le déroulement du PC, le lanceur se positionne sur l'une des deux barres au plus loin du goal et lance sur le receveur qui doit réceptionner la balle à l'extérieur du cercle pour rentrer et pour tirer vers le goal. Le goal a une spécificité c'est qu'il y a une planche en bas du goal et lors du PC, la première balle ne doit pas dépasser la hauteur de la planche. Pendant ce temps, 5 défenseurs qui portent un masque de protection faciale doivent empêcher que l'équipe adverse marque. Il y a différents niveaux (3 niveaux nationaux et 4 régionaux). Cependant, les régionales flamandes sont indépendantes par rapport à la ligue bruxelloise et wallonne.

Virginie MASSIN

EPISODE 2 - Le curling

Considéré comme un sport de glace et de passion, le curling se pratique en hiver. Très développé au Canada, le curling est parfois considéré à tort comme propre à ce pays. Même si les premiers clubs de curling sont nés au Canada, il n'en demeure pas moins vrai que ce sport a été découvert par les Écossais. Ce sont d'ailleurs ces derniers qui ont créé les premiers clubs de curling dans les différentes villes du Canada telles que Québec, Montréal ou Toronto. Les premières compétitions de curling ont eu lieu entre Québec et Montréal. Le curling est un sport aux origines controversées. Toutefois, la majeure partie des historiens se mettent d'accord sur le fait que les origines de ce sport se trouvent en Écosse. Remontons dans l'histoire ! 1807, un groupe nommé The Royal Montréal Curling Club voit le jour. Ce groupe était composé essentiellement d'Écossais. C'est à l'instar de ce groupe, que d'autres clubs de curling ont commencé à voir le jour. Les pierres avec lesquelles les premiers clubs jouaient n'étaient pas en granite. En effet, elles étaient faites de fer ou d'érable. Ce sont donc les Écossais qui ont fait connaître ce sport à l'Amérique du Nord, notamment au Canada. Ainsi, les premières règles de jeu de Curling ont été établies en Écosse. En interrogeant l'histoire, les origines écossaises de ce sport se font de plus en plus montre. Il ressort en effet que la première compétition de curling entre deux villes du Canada, en l'occurrence Québec et Montréal, a eu lieu en 1835. Aussi, les deux équipes étaient écossaises. Par ailleurs, d'autres historiens ont avancé des théories selon lesquelles les soldats écossais auraient introduit le curling au Canada pendant la Guerre de Sept Ans. N'ayant pas été prouvée, peu de gens croient à cette version. Mais pourtant le curling fut reconnu plus tôt. Chasseurs dans la neige et Le Trébuchet sont des huiles sur bois du peintre flamand Pieter Brueghel l'Ancien. Les deux tableaux peints en 1565 montrent un jeu qui évoque le curling, l'un sur un étang gelé, l'autre sur la rivière gelée, mais il n'y a pas encore les balais.

Le curling est un jeu d'équipe, pratiqué entre deux équipes de 4 joueurs chacune. Les membres de l'équipe sont nommés selon l'ordre dans lequel ils lancent leurs pierres dans chaque « end » ou « bout ». Le « lead » ou n°1 de chaque équipe lance en premier, suivi du « second » ou n°2, du « third » ou n°3 et du « skip » ou n°4 qui est aussi le capitaine de l'équipe. Cet ordre n'a rien d'obligatoire, et certaines équipes ont d'autres usages. Pendant que les trois premiers lanceurs envoient leurs pierres, le skip se place à l'autre bord de la patinoire pour diriger les joueurs. Lorsque c'est au tour du skip de lancer, c'est le third qui joue ce rôle.

Un jeu consiste habituellement en huit ou dix manches aussi appelées « ends », et dure en moyenne deux heures. Lors de chaque manche, chaque joueur de chaque équipe a droit à deux pierres, les joueurs de chaque camp jouant alternativement. Lors du jet de la pierre, celle-ci doit être relâchée au milieu de la piste avant que la hogline (ligne de jeu) soit atteinte (habituellement, les joueurs glissent en même temps qu'ils relâchent la pierre) et doit dépasser la hogline opposée (il n'y a pas de faute si, à cause d'un rebond, elle franchit de nouveau cette dernière ligne, en arrière).

À chaque tir, deux joueurs équipés de balais frottent vigoureusement la glace à l'avancée de la pierre pour modifier sa trajectoire ou augmenter la distance parcourue par la pierre. Un joueur placé dans la maison, soit le skip, soit le troisième, indique aux balayeurs s'ils doivent ou non balayer. Le skip est chargé d'observer la trajectoire du lancer et de demander le balayage pour en modifier la courbe. Les balayeurs sont chargés de juger la vitesse de la pierre, de balayer pour assurer la bonne force du lancer et de communiquer cette information au capitaine. La communication entre les balayeurs et le skip est primordiale puisque la trajectoire de la pierre est influencée par la vitesse du lancer.

Sébastien DELAHAUT

EPISODE 3 - Le Sporting

Le Sporting de Charleroi fut fondé en pionnat est le théâtre d'une empoignade de- 1904, les premiers articles de presse annon- venue fameuse entre l'Olympic et le Sporting. çant la création d'un cercle sportif (escrime et Les deux équipes terminent ex aequo à la football) furent publiés le 5 octobre de la première place, un match de barrage devant même année. Les fondateurs sont Firmin Bri- les départager. Lors des premières années du doux, Bernus et Deguelde. Ceux-ci et leurs Sporting (1904...), on était loin de parler de amis inscrivent le club à l'Union belge de « supporters ». Le club disputait (à partir de football. De 1905 à 1907, le Sporting ne dis- 1908) ses matchs de Division 2 régionale de- pute que des rencontres amicales. Inscrit dès vant quelques poignées de spectateurs, qui 1904, le club ne reçoit son inscription offi- payaient à l'époque 25 centimes pour assister cielle que le 24 novembre 1907. Il prend aux rencontres. Il fallut attendre 1920 pour alors part à son premier championnat officiel voir les sympathisants du Sporting se retrou- en division 3 régionale Hainaut-Namur. Le ver au café des Templiers, Place du Manège, premier match officiel se joue le 17 février à Charleroi. En 1921, on commence à parler 1908, le Sporting prenant la mesure de l'UR de « supporters » du Sporting de Charleroi. Namur sur le score de 5-0. À l'issue de cette En effet, lors d'un match VG Ostende- dernière saison, le Sporting, champion Hai- Sporting, comptant pour le tour final de la Di- naut-Namur, peut monter en promotion, mais vision 2 régionale, la presse faisait mention faute de moyens financiers, il doit renoncer à de « supporters ». Voici la citation exacte : « cette montée. En 1910-1911, par manque Ce match s'est disputé sur le ground (terrain) d'adversaires dans nos régions, le Sporting de la Gantoise (terrain neutre) devant une est autorisé par l'Union belge à disputer le assistance clairsemée où les supporters des championnat de division 2 régionale Brabant deux clubs en présence dominaient... ». Créé qu'il termine à la huitième place (sur onze). en 1939, le stade du Pays de Charleroi fut Le Sporting réintègre la division 2 régionale agrandi et modernisé pour la tenue de plu- Hainaut lors de la saison 1911-1912. En 1912 sieurs rencontres du championnat d'Europe -1913 et 1913-1914, le club est en léthargie de football 2000 et reçu son nouveau nom en et ne dispute aucun championnat tout en res- remplacement de celui de Stade du Mam- tant affilié à l'URBSFA. Pendant la première bourg en mai 1999. Sa capacité était de 30 guerre mondiale, le Sporting reforme ses 000 places pour le Championnat d'Europe de équipes et dispute les championnats régio- football mais a été réduite peu après à 23 naux de Charleroi (matchs non-officiels). Le 186, enlevant le troisième étage de la tribune Sporting rencontre pour la première fois en III, faisant face à la tribune principale, afin de match officiel l'Olympic le 17 février 1924 baisser la hauteur totale de l'édifice. Depuis dans le cadre du championnat 1923-1924. 2012, Charleroi culmine dans le haut du clas- L'Olympic de Charleroi, le 2ème club de la ré- sement et ne risque pas de descendre de si- gion. Le Sporting se stabilise en promotion tôt ! durant les saisons 1926-1927 et 1927-1928. De 1932-1933 à 1935-1936, le Sporting se maintient en promotion. Ce dernier cham-

Sébastien DELAHAUT

Le maître du dab suprême aka le roi des glaces et des montagnes enneigées aka notre cher VPE : Alexander Coucke !

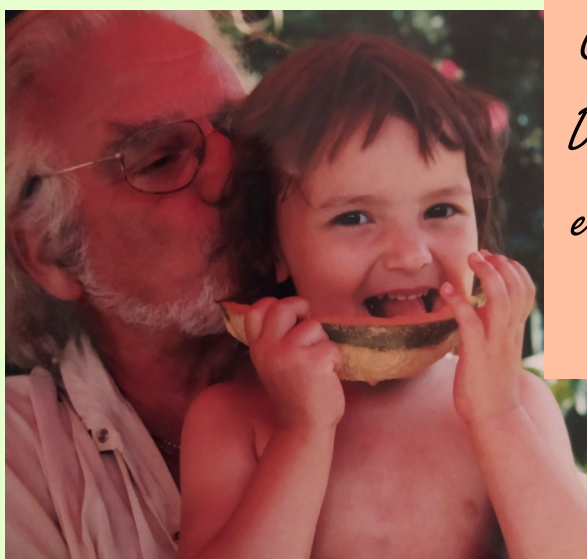


Le comité e

« Tu as la classe ou tu ne l'as pas... Mais notre D. Voyage l'a ! »



Croque la vie de la manière dont la D. Colonne 2 croque dans sa pastèque et sourit à la vie de la manière dont elle nous montre toutes ses dents.



À noter : ce sourire plus brillant que les pubs Colgate.

Si la secrétaire dit non, C'est non ! Attention !





VICTORIA.
D'UVA. BAL.
CAESAR. AUGUS-
TUS .



Pamela Anderson aka C.J. Parker who? Do u know Abigaël de « alerte au CdH en panne de boisson » ?



Définition d'une amitié ♥ : surmonter les hauts et les bas, toutes sortes de périples et survivre comme les quatre dernières frites ramollies de ton paquet McDO. Merci au VPE et à ses amis pour cette photo !



CE GESTE DE MAIN ET CE REGARD CUTE MAIS TOUT AUSSI GLAÇANT ! ATTENTION UN VPI À NE PAS ÉNERVER !

Les cinq étoiles

Episode 2 :

Grand T à tous. Lors des précédentes parutions de la Colonne, l'une de nos chères déléguées Colonne (qui doivent actuellement avoir envie de s'étriper en corrigeant mes fautes) avait écrit un article sur la pizzeria *Cosi com'è*. Cet article étant des plus inspirants, j'eus l'envie d'écrire moi-même un article sur un hobby que certains d'entre vous pratiquent peut-être également : s'alimenter. Et puisque c'est toujours la saison et le moment idéal pour les trouver dans leur environnement naturel, pourquoi ne pas parler de glaces. Bon, étant donné qu'on n'a pas tous les thunes et l'envie pour se payer un petit aller-retour Bruxelles-Florence ni même le train, je vais me limiter seulement à la capitale... Bien que *Carette* reste la meilleure firme du pays. Disclaimer : n'étant pas moi-même un véritable bruxellois, mes adresses me seront fournies par mon confrère Nemo, grand pope notamment de la bonne nourriture. Notre service-client (en ma personne) s'assure néanmoins d'avoir préalablement testé les suivantes adresses.

Nous allons donc commencer de suite avec l'entrée du dessert. J'ai choisi l'adresse la plus proche de l'université au cas où l'envie vous prendrait **EN SORTANT DES CLASSES** (si, c'est rigolo). Pour revenir à nos gloutons, le *Framboisier Doré* (35, Rue du Bailli, pas loin de Trinité) est un glacier qui a pour avantage principal d'être artisanal dans le sens réel du terme. Au point que les parfums changent on ne peut plus régulièrement et souvent en accord avec la saison pour les glaces plus fruitées. L'autre avantage est que vous pourrez y a masquer votre alcoolisme en dégustant leurs crèmes glacées goût rhum ou bière (mais comme je l'ai déjà dit, il faut voir si elles sont encore également en vente, de plus l'enseigne est temporairement fermée en hiver) et de manière générale les saveurs ont pour avantage d'être uniques. La maison a ouvert en 1989 et serait, d'après elle, la fondatrice de la glace au spéculoos (ce que j'ai appris en faisant mes recherches très poussées d'historien). Le point faible est quand même son prix un peu beaucoup élevé (bien que ce soit malheureusement une constante en Belgique et surtout à Bx). Donc une glace parfaite pour expérimenter.

Vient en plat de résistance la seconde adresse, *Bargello* (Place de la Liberté sur l'Avenue du Congrès). Il s'agit d'une *gelateria* visiblement italienne, les serveurs parlent d'ailleurs ladite langue entre

s de la Colonne

Le glacier

eux. Outre l'enseigne et le cadre (où le soleil semble plus souvent sourire qu'ailleurs), les saveurs rappelleront aux connaisseurs celles d'une vraie glace italienne, l'adresse est d'ailleurs populaire parmi ceux-ci.

Je conseillerais également Il Gelato (Rue Vanderkindere, pas trop loin de l'Altitude 100 et donc du Così com'è si vous voulez enchaîner). Les glaces sont moins chères que les deux précédentes adresses et, disons-le-nous franchement, moins bonnes mais quand même recommandables. Exception faite du sorbet citron, le meilleur de la ville à ma connaissance.

Je recommanderais également Zizi (sur la même rue) dont la réputation n'est plus à faire et Paciti Al (à Calvoet) mais pour ces deux dernières adresses c'est surtout parce que je connais des « amis » qui y ont travaillé et que je ne veux pas finir suicidé de trois balles dans le dos. De la même manière, je ne prendrais pas le risque de vous dire qu'elles sont « quand même moins bonnes » pour ces mêmes raisons car l'Italie ce n'est pas que les glaces si vous voyez ce que je veux dire. Je reprendrais donc, pour que vérité soit faite, les paroles d'une connaissance anonyme pour conclure cet article : « C'est quand même meilleur Carette ».

Dimitri KAPANIKAS

Le comité



Quand tes 8 examens de passage te guettent mais tu es déter à profiter de ton été.

Peace and Love guys .

Le sourire contagieux de cette petite fille fascinée par la tortue en sable est juste incroyable !



Accroche-toi à la vie de la manière dont notre président tient son plateau de viande !



AT LAST BUT NOT LEAST (COMME ON PEUT LE VOIR DANS SON ATTITUDE SUR LA PHOTO) LA STAR DU CDH, NOTRE CHÈRE DÉLÉQUÉE WEBMASTER AKA SOLENN AKA STAR DES RÉSEAUX !

en Voyage



Sur cette photo nous pouvons très bien voir les deux mood des étudiants au Q2.

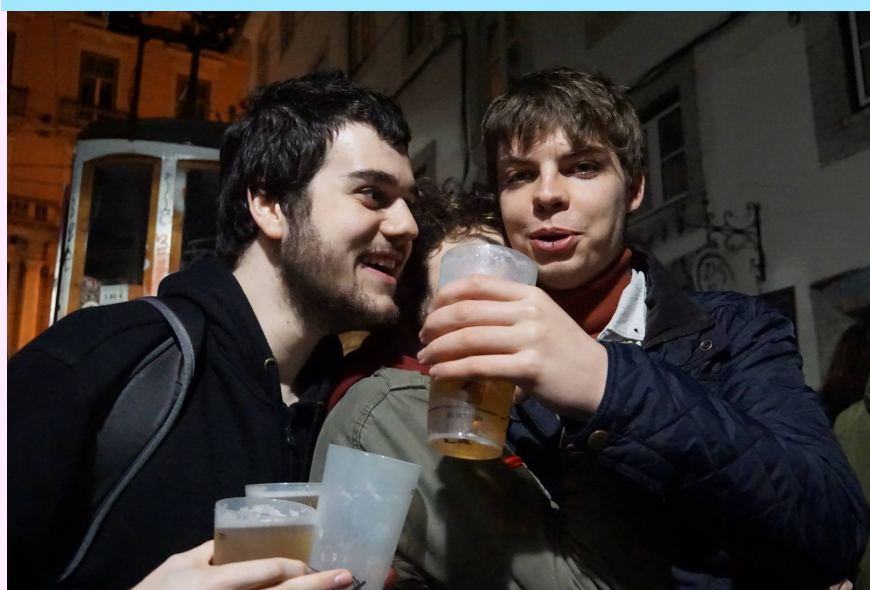


PROVERBE MARSIEN : « CHAQUE BLONDE A BESOIN DE SA REDHEAD. »

*« I believe I can fly
I believe I can touch the sky »*



Rare photo d'étudiants semi-bourrés lors d'un voyage post-session culturel du CdH. Lisbonne 2019. Période avant le Covid.



Nouvelle – Episode V.

LA MARQUE III

Mon train était enfin arrivé à destination. Sur le panneau automatique on pouvait lire « TERMINUS : METROM ».

J'en sorti presque seul. Avec pour seul compagnon mon léger sac à dos.

Après une dizaine de minutes d'attente, j'envoyai un message à ma sœur à propos de son absence. Celle-ci me posa, comme d'habitude, un lapin. Quelque peu contrarié, je coupai mon téléphone et l'enfouis dans ma poche comme je m'enfuis dans mes pensées et de cette gare. Je n'étais plus venu ici depuis mes huit ans (et je n'eus d'ailleurs jamais le mal du pays). Je me souvenais pourtant parfaitement des rues et de l'emplacement de la maison familiale. Je me mis donc à marcher en direction de celle-ci, même si elle se trouvait de l'autre côté de la ville en passant par le centre (après tout, pour une fois qu'il ne pleuvait pas).

Je déambulai ainsi dans les ruelles en repensant aux raisons de ma présence.

C'était juste après un cours que je suivais dans mon université, sur le latin médiéval. Le thème de celui-ci était grosso modo « les malédictions dans les textes latins tardifs ». J'avoue m'être endormi pendant la moitié du cours mais le texte de fin me tint éveillé.

Je te maudis, toi étranger qui usurpa mes droits et ceux de Dieu. Soit maudit Main du diable à la paume gauche tâchée, toi et toute ta descendance.

C'était la traduction que je pus en faire. L'exemple avait été utilisé pour analyser les cas de malédiction intergénérationnel mais me toucha bien plus personnellement.

J'avais, comme le destinataire, également une « paume tâchée » ou, en d'autres termes, un point de beauté au centre de ma paume gauche. Je croyais d'ailleurs que c'était le cas de tout le monde quand j'étais petit car ma mère en avait un également. Celui-ci s'était quelque peu effacé avec le temps (d'autant plus que je suis gaucher) mais était toujours visible.

Toutes ces informations m'avaient mis quelque peu mal à l'aise car il me semblait bien que je puisse faire partie de la fameuse descendance du type.

Je fus alors pris d'une passion dévorante. Je voulais absolument en savoir plus sur mes origines. Non pas que cette stupide malédiction en était le but mais plutôt le déclic. C'est ainsi que je revins ici, dans les terres de ma famille, à l'affût de quelconque information.

Je bifurquai machinalement à droite. Je savais où j'étais mais je n'y réfléchissais pas trop. Puis, je jetai un rapide coup d'œil à ma main, tout cela ne pouvait être qu'une coïncidence.

C'est en regardant attentivement pour la première fois autour de moi que vint le sentiment de malaise. Le décor et le style n'avaient pas changé d'un pouce pourtant la ruelle ne me

paraissait familière. Je continuai, visualisant toujours ma place par rapport à la ville, je devais bientôt arriver dans le centre.

Mais petit à petit j'avais l'impression que quelque chose changeait, je ne savais dire quoi. Les décors semblaient vieillir (sûrement dûe à la proximité avec le centre historique de Metrom) dans leur ensemble mais les gens aussi. Plus que ça, j'avais l'impression que les piétons (et il y en avait étrangement un grand nombre) devenaient comme... cartoonesque. C'est comme si l'on avait pris un de leurs stéréotypes pour l'amplifier au maximum (l'homme sérieux que je venais de dépasser symbolisait le sérieux et la femme qui l'accompagnait ne pouvait être plus hautaine). Outre les comportements et accoutrements étranges, toutes ces personnes semblaient devenir grisâtres. En fait, il en allait de l'ensemble du décor que je ne reconnaissais plus du tout (même le ciel était devenu d'un morne que je n'avais jamais vu).

Il faisait maintenant sombre quand je reconnus m'être perdu. Ce fut donc à ma grande surprise que je tombai sur le centre-ville au détour d'un virage. J'avais été attiré par une lumière chaude qui s'étendait sur les murs. Mais ma joie laissa subitement place à l'horreur.

Autour de cette lumière s'attroupait un très grand nombre d'individus de toutes sortes avec pour chacun un caractère bien marqué. Tout ce beau monde formait un grand cercle et au centre de celui-ci se trouvait ce qui n'était sans aucun doute une personnalité sacerdotale.

Je compris rapidement qu'il s'agissait là d'un bûcher et qu'en réalité je n'étais pas du tout dans le temps présent !

Dans un réflexe morbide, mon regard fixa la future victime de cette torture, ce fut le paroxysme, je faillis m'évanouir.

Sur ce bûcher ne se trouvait nul autre que moi (si l'on omet les vêtements et le caractère de bête sauvage de l'homme qui était en fait à peine humain). Cet autre moi essayait de vociférer au-dessus du prêtre dans une langue qui m'était inconnue. Je me rendis néanmoins compte qu'elle me faisait froid dans le dos et qu'il en allait de même pour l'assemblée dans laquelle je m'étais dissimulé. Je pus à peine comprendre les péchés qui l'avaient mené ici, il s'agissait d'acte de magie impie en somme. Alors le bourreau mit feu au bûcher. Cette scène écoeurante bouleversait l'assemblée mais au lieu de ressentir de la répugnance, ceux-ci devinrent hystériques, de véritables animaux, c'est comme si mon ancêtre (car cela ne pouvait être que cela) avait tué un membre de chacune de leurs familles.

Alors à peine eut-il perdu la vie (ou eusse-je), succombant dans d'atroces douleurs, que l'un d'eux (il avait tout l'air d'un bûcheron) prit un sceau en bois plein d'eau et se mit en tête d'éteindre le brasier. La foule (et le prêtre) le suivit comme un seul homme et, ensemble, ils prirent le cadavre calciné méconnaissable et encore chaud, creusèrent un trou de six pieds sur place et l'enterrèrent face contre terre.

Pendant que ces barbares s'adonnaient à leurs pratiques terrifiantes, j'en profitai pour

mettre les voiles au plus vite. Plus que dégoûté, j'étais terrifié à l'idée que l'on me confonde avec mon aïeul tout juste torturé et je ne voulais finir comme lui.

Alors je m'en allai dans la direction opposée, vers la maison qui serait peut-être un refuge. Je courais de plus en plus vite car j'étais presque sûr que l'on m'avait reconnu, que l'on me pourchassait comme une bête. Ma tête tournait et quand je pris une pause je réalisai que tout était revenu à la normal.

C'est décidé, je ne reviendrai plus à Metrom.

Le gars à la trottinette non-électrique rapide.

Nouvelle – Episode VI.

Eucharistie

Pas très grand. C'est à mon avantage. Du moins, je me reconnais plus dans l'autre, que les miens. Enfin, les standards de l'autre...

J'ai toujours rêvé, aussi loin que les souvenirs le permettent, être l'autre. Je l'ai envié, admiré, aimé, plus que les miens. Parfois, je l'avoue, j'en ai été jaloux. Beaucoup. J'ai essayé, sous la pression ressentie, et pour masquer mon attrait, quelques attaques. Oh rien de violent, rien de physique, pas de coups, certainement pas. Mais des mots. Souvent blessants, souvent aiguisés, des mots qui fâchent, des mots qui marquent. Ces mots, pour moi, ils servaient à masquer mon envie, l'envie dévorante qui coulait sous ma peau. Cette envie, comme je vous l'ai dit, j'ai essayé de la taire, de la faire disparaître. Mais sitôt que je me faisais violence, elle se décuplait, elle se cultivait en moi comme on cultive le pavot en Afghanistan, c'est-à-dire caché et bien gardé.

C'est ça, c'était mon envie, mon champ de pavot. Mon secret. Je n'avais qu'à le garder.

Évidemment, ça ne s'est pas passé ainsi. On peut mentir longtemps aux autres, mais pas très longtemps à soi-même. Les signes ne trahissent pas. J'avais beau me convaincre que je ne haïssais pas l'enveloppe, les mots étaient trop grands. Ils se regroupaient, formaient des phrases de plus en plus longues, de plus en plus fortes, de plus en plus lourdes. C'était insupportable. Cette enveloppe n'était pas la mienne, il me fallait en changer.

Ca m'a pris du temps, de l'énergie, beaucoup de courage. On a longtemps tenté de m'en dissuader, pourtant l'enveloppe est arrivée à la bonne adresse.

Ce corps est enfin en harmonie avec celle qui s'est tue. Celle qui s'est meurtrie. Je suis moi et je suis heureuse.

Gustave DEQUELDRE

Nouvelle - Episode VII.

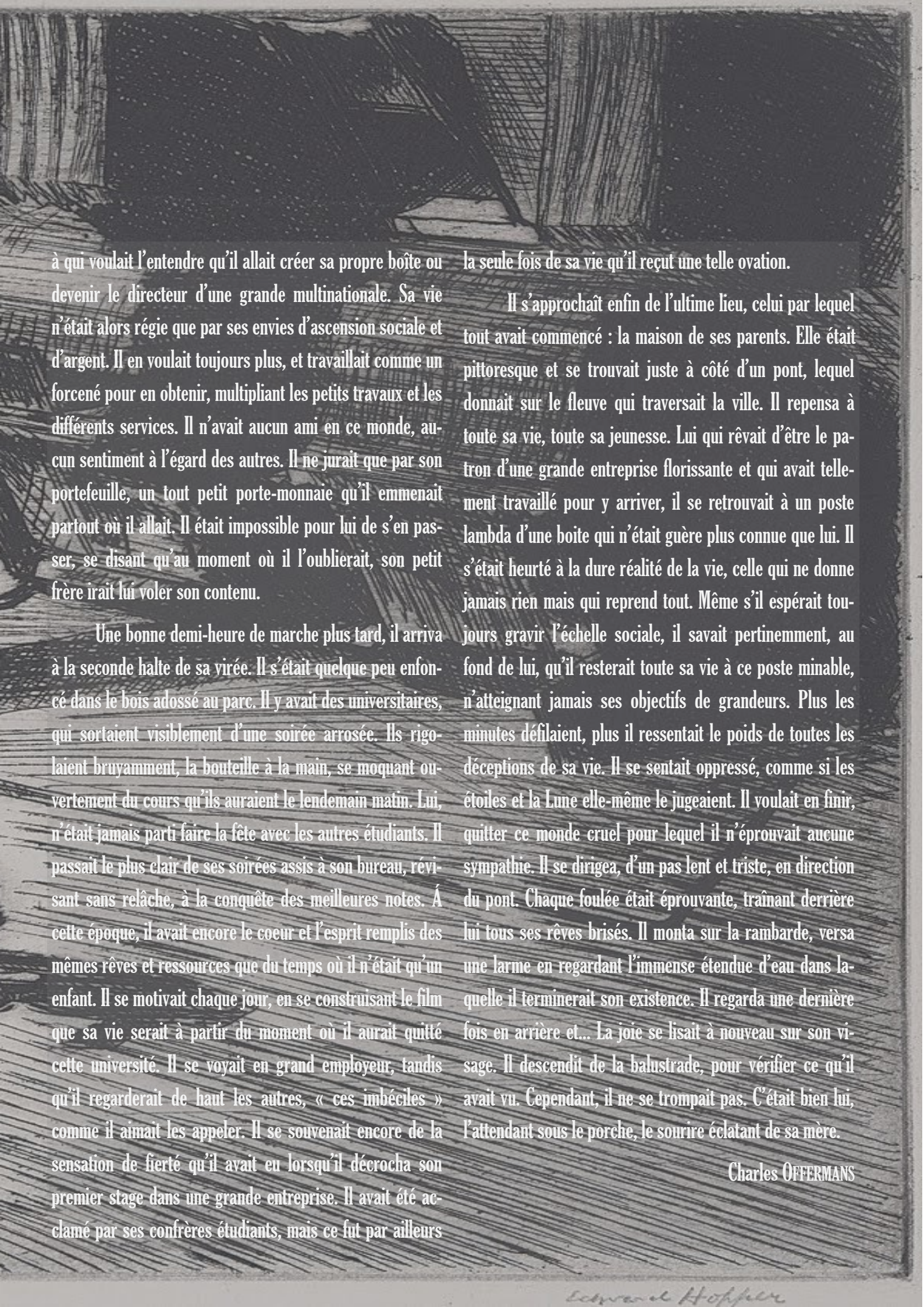
LE SOURIRE

Sa longue et dure journée de travail s'était terminée à l'instant. Marchant en direction de sa voiture garée non loin de là, il sentait la douce caresse d'une légère brise d'été. Ce zéphyr, accompagné des chants des rossignols, lui fit esquisser un sourire. Les quelques derniers jours avaient été tout autres. Une pluie battante et un vent de tempête s'étaient sans cesse acharnés, accompagnés des croassements stridents des corbeaux. Le retour du soleil suffisait à son bonheur. Cependant, ce dernier n'était qu'apparent, car dans les tréfonds de son être, il n'était pas réellement heureux. Il se sentait seul, effroyablement seul. Il savait pertinemment qu'au moment où il serait sur le pas de sa porte, personne ne l'attendrait si ce n'est son chat, cette petite boule de poils qui a su le consoler durant toute sa jeunesse.

Une heure de conduite plus tard, il arriva enfin chez lui. Tout en ouvrant la porte du hall d'entrée, il desserra le nœud de sa cravate, qu'il jetterait certainement dans un tiroir quelques minutes plus tard. Il se dirigea ensuite vers la cuisine, où il devait encore préparer le repas dont il se délectera ce soir. Il jeta un coup d'œil mélancolique vers le calendrier qu'il avait accroché au frigo, lors du dernier mois de janvier. Il prit son feutre et cocha la date d'aujourd'hui. Il s'agissait, à ses yeux, d'un jour très particulier. C'était son anniversaire, il fêtait ses vingt-cinq ans, mais personne ne le lui avait souhaité, ni ses collègues de bureau, ni le vigile de sa résidence, ni ses voisins, et encore moins sa mère. Toute la journée durant, il s'était languie, n'espérant qu'une toute petite attention, une toute petite parole qui aurait pu lui procurer une quelconque joie. Tou-

tefois, il ne s'était rien passé, si ce n'est le classique passage hebdomadaire de son patron, lui déposant la dizaine de dossiers qu'il devait rendre pour le lundi matin. « Même toi ! Même toi, tu m'as oublié. », pensa-t-il tout en regardant son chat qui se frottait contre ses jambes. Il ne le repoussa pas, bien au contraire, et le prit dans ses bras pendant une bonne dizaine de minutes. La bête n'avait aucune envie de s'en aller, elle s'était installée et ronronnait, mais fut néanmoins forcée de quitter son petit nid douillet lorsqu'elle fut délicatement posée sur le divan. Il retourna dans la cuisine et se mit enfin à l'oeuvre. Il se prépara un pain de viande, une recette familiale que sa mère lui avait apprise lorsqu'il avait atteint la majorité. Il n'en faisait cependant pas très souvent. Il réservait ce plat singulier aux seules grandes occasions telles que Noël, Pâques ou encore son anniversaire.

Après avoir savouré son repas, il décida de briser sa routine. Il sortit de chez lui et partit faire une longue promenade dans le parc non loin de son lieu de résidence. Il ne sortait pas souvent, du moins pas à cette heure avancée, mais ces longues et interminables promenades, auxquelles il s'adonnait deux ou trois fois par an, étaient toujours le moment où il réfléchissait le plus. La première étape de son parcours fut une petite plaine, où se situait un terrain de sport sur lequel les différents jeunes du quartier se retrouvaient, que ce soit en journée ou en soirée. Il se souvenait de l'époque où il avait leur âge, où il se préoccupait déjà du lendemain et se contentait de regarder les autres vivre leur présent de la plus belle des manières. Déjà à l'époque, il possédait des objectifs très clairs, chantonnant



à qui voulait l'entendre qu'il allait créer sa propre boîte ou devenir le directeur d'une grande multinationale. Sa vie n'était alors régie que par ses envies d'ascension sociale et d'argent. Il en voulait toujours plus, et travaillait comme un forcené pour en obtenir, multipliant les petits travaux et les différents services. Il n'avait aucun ami en ce monde, aucun sentiment à l'égard des autres. Il ne jurait que par son portefeuille, un tout petit porte-monnaie qu'il emmenait partout où il allait. Il était impossible pour lui de s'en passer, se disant qu'au moment où il l'oublierait, son petit frère irait lui voler son contenu.

Une bonne demi-heure de marche plus tard, il arriva à la seconde halte de sa virée. Il s'était quelque peu enfoncé dans le bois adossé au parc. Il y avait des universitaires, qui sortaient visiblement d'une soirée arrosée. Ils rigolaient bruyamment, la bouteille à la main, se moquant ouvertement du cours qu'ils auraient le lendemain matin. Lui, n'était jamais parti faire la fête avec les autres étudiants. Il passait le plus clair de ses soirées assis à son bureau, révisant sans relâche, à la conquête des meilleures notes. À cette époque, il avait encore le cœur et l'esprit remplis des mêmes rêves et ressources que du temps où il n'était qu'un enfant. Il se motivait chaque jour, en se construisant le film que sa vie serait à partir du moment où il aurait quitté cette université. Il se voyait en grand employeur, tandis qu'il regarderait de haut les autres, « ces imbéciles » comme il aimait les appeler. Il se souvenait encore de la sensation de fierté qu'il avait eu lorsqu'il décrocha son premier stage dans une grande entreprise. Il avait été acclamé par ses confrères étudiants, mais ce fut par ailleurs

la seule fois de sa vie qu'il reçut une telle ovation.

Il s'approchait enfin de l'ultime lieu, celui par lequel tout avait commencé : la maison de ses parents. Elle était pittoresque et se trouvait juste à côté d'un pont, lequel donnait sur le fleuve qui traversait la ville. Il repensa à toute sa vie, toute sa jeunesse. Lui qui rêvait d'être le patron d'une grande entreprise florissante et qui avait tellement travaillé pour y arriver, il se retrouvait à un poste lambda d'une boîte qui n'était guère plus connue que lui. Il s'était heurté à la dure réalité de la vie, celle qui ne donne jamais rien mais qui reprend tout. Même s'il espérait toujours gravir l'échelle sociale, il savait pertinemment, au fond de lui, qu'il resterait toute sa vie à ce poste minable, n'atteignant jamais ses objectifs de grandeurs. Plus les minutes défilaient, plus il ressentait le poids de toutes les déceptions de sa vie. Il se sentait oppressé, comme si les étoiles et la Lune elle-même le jugeaient. Il voulait en finir, quitter ce monde cruel pour lequel il n'éprouvait aucune sympathie. Il se dirigea, d'un pas lent et triste, en direction du pont. Chaque foulée était éprouvante, traînant derrière lui tous ses rêves brisés. Il monta sur la rambarde, versa une larme en regardant l'immense étendue d'eau dans laquelle il terminerait son existence. Il regarda une dernière fois en arrière et... La joie se lisait à nouveau sur son visage. Il descendit de la balustrade, pour vérifier ce qu'il avait vu. Cependant, il ne se trompait pas. C'était bien lui, l'attendant sous le porche, le sourire éclatant de sa mère.

Charles OFFERMANS

Nouvelle – Episode VIII.

Lettre à une rose : LA DÉCEPTION.

C'est difficile parfois de trouver des mots pour ce que l'homme ressent. Pour nos sentiments. Du moins, ce que l'on pense exprimer par des syllabes que nous avons associées pour donner une signification. Le sentiment qui m'intrigue le plus et m'intriguera le plus est la tristesse. Je pense que nous le vivons tous d'une manière différente. En soi l'être humain est composé de milles surprises... Ce qui donne naissance à cette magnifique pluralité. La tristesse est un mot bien trop général pour en parler dans un si petit texte. Elle contient le mot « déception ».

Ah ! La déception ! Elle arrive souvent au moment où l'on ne s'y attend pas et se cramponne à notre poitrine. Oui la poitrine et non le cœur. Vous voyez ce sentiment qui s'encre en vous à ce moment précis, le moment de la déception, et qui laisse une cicatrice où elle s'est accrochée. Oui, ma rose cette douleur tellement forte qui se coince à cet endroit précis. Qui ne part pas. C'est quand même fou l'être humain, un être qui a réussi à évoluer plus que les autres êtres mais qui est si faible face à ce sentiment de déception.

On se construit une carapace au fur et à mesure que l'on grandit pour ne pas être affecté par toutes les déceptions. On se construit son petit palais intérieur croyant et en se faisant croire que l'on se protège du monde. Mais une fois cette forteresse construite, on se trouve avec soi-même. Avec son *Alter-Ego*. Avec son autre soi. Enfermé dans cette masse, qui nous protégera de nous ? De notre nous ? La seule âme qui est capable de faire ressentir la réception et l'émanation de la déception à une personne n'est-elle pas sa personne elle-même ? Récemment, je l'ai connue ma rose. Elle m'a fait tellement mal que je voulais rejoindre la terre froide pour devenir la rose à tes cotés.

Dans une école primaire, on dit souvent à quel point les enfants peuvent être cruels entre eux. L'honnêteté ne vient pas de nos relations entre êtres mais envers nous-même. Notre cerveau ne nous joue-t-il pas des tours ? Nos amours ne sont-elles pas une image d'un vivant comme nous ? À la glorifier, à mettre ce rideau en soie rose devant nos yeux, sommes-nous vraiment les dupes de notre cerveau ? Et le plus célèbre des rêves... Pardonne-moi si mes propos te semblent incorrects. L'amour n'est-il pas un rêve que l'on nous pose sur un plateau en argent dès l'enfance ? C'est peut-être le rêve le plus commun à tous les humains. Chacun le comble en le trouvant ou d'autres le comble avec des rêves distincts. Aimer quelqu'un pour ce qu'il est ? Comme il est ... Justement par la prunelle de ses yeux une vie ou un siècle ?

Rose

Références des dessins utilisés en fond :

- ⇒ Page de Garde : Famien STRADA, *De Bello Belgico (Leo Belgicus)*, 1648, Cornell University Library, New York.
- ⇒ P. 16 : Anonyme : <https://mostlydrawing.com/2016/08/18/in-transit/>
- ⇒ P. 38 et 39 : *Chechen Art* by Faruk KUTLU.
- ⇒ P. 42 : Giovanni Francesco ROMANELLI, *Chronos and his child*, 1637, Musée nationale de Varsovie, Varsovie.
- ⇒ P. 43 : Jacob JORDAENS, *La Chute des Géants*, 1636, Musée du Prado, Madrid.
- ⇒ P. 44 : Claude LORRAIN/Claude GELLÉE, *Apollon et les Muses sur le mont Hélicon*, 1680, Musée des beaux-arts de Boston, Massachusetts.
- ⇒ P. 45 : Miguel CARBONELL SELVA, *Safo*, 1881, Musée du Prado, Madrid.
- ⇒ P. 64 : Marcel RIEDER, *After Dinner on the Terrace*, Annecy.
- ⇒ P. 62 et 63 : Edward HOPPER, *Night Shadows*, 1921, MET, New York.
- ⇒ P. 64 : Sir Lawrence ALMA-TADEMA, *Les Roses d'Héliogabale*, 1888.



Cercle d'Histoire

Le chant du cercle d'Histoire

"Et ran, ran, ran, historiens en avant !

Nous sommes ceux qui concilions le rire et la culture,

Et ran, ran, ran, historiens en avant !

Nous sommes ceux qui avalons bouquins et p'tits vins
blancs !

Palalala lala lala (bis)

Que notre bonne Clio n'y voie aucun mauvais présage
Si à la sortie du boulot nous roulons sous les tonneaux !

Et ran, ran, ran, historiens en avant !

Nous sommes ceux qui concilions le rire et la culture,

Et ran, ran, ran, historiens en avant !

Nous sommes ceux qui avalons bouquins et p'tits vins
blancs !

Palalala lala lala (bis)"



EDITEUR RESPONSABLE

AURÉLIEN LUXEN

RÉDACTRICES EN CHEF

AGATHE BOUCHAT ET GÜLSÜM UZEK

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

« La Terre nous a créés, pourquoi la détruire ? »

Cercle d'Histoire asbl
131 Avenue Buyl
cerclehistoire@gmail.com